

EXEGESE

PAR

***JEAN
PLATANIA***

EXEGESE

PAR

JEAN PLATANIA

(1999)

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Les mots qui apparaissent en caractère gras sont propres au vocabulaire des Textes et renvoient à un lexique qui en définit le sens au plus près de notre compréhension ; ceux-ci étant le plus souvent des néologismes, le lecteur pourra, avec un minimum d'attention et un bon dictionnaire, découvrir leur signification en s'attachant à la racine du vocable.

Les mots encadrés par des guillemets devraient être familiers à tout lecteur des Textes précédents et leur mise en exergue n'a d'autre but que de souligner la spécificité de leur usage, synonyme de vigilance dans la lecture de la phrase.

Certains mots ou groupes de mots apparaissent avec une majuscule. Celle-ci a pour but de souligner un sens identique à celui, très spécifique, employé par les Textes. Chaque terme doté d'une majuscule prend une dimension sémantique paradigmatique. Par exemple, au cœur d'un groupe de mots tels que « La lumière de l'Intelligence Divine », le mot « lumière » prend une majuscule qu'il n'aura pas lorsque l'on évoquera la lumière émanant d'une source de chaleur, ce dernier sens étant naturellement différent du premier cité.

J'assume l'entière responsabilité des orientations interprétatives engagées dans ce commentaire mais je dois ajouter que sans les corrections effectuées au plan de la syntaxe et à celui de la ponctuation par J.P. CHAUVEAU, ce travail fût demeuré à un stade d'ébauche, inabouti et en partie incompréhensible.

Je m'adresse, dans cette étude commentée du dernier message reçu à ce jour, au lecteur déjà familiarisé avec cette pensée ontologique arborant le privilège de la quintessence dans sa portée universelle. Une exégèse mène inévitablement à dessiner le cadre historique à partir de la source du texte étudié en poursuivant par les différents courants qui auraient alimenté la problématique naissante. Or s'il est avéré, comme cela se révélera dans un certain chapitre du présent mémoire, que la Pensée diffracte les nuances de son chatolement à partir d'une origine les connectant entre elles, il nous faut insister, dans le cas présent, sur le caractère tout à fait particulier et exceptionnel de l'émission.

C'est en m'appuyant sur ces réalités indubitables que je puis éviter la double obligation liminaire d'avoir à signifier des expressions dont l'usage récurrent depuis deux décennies a fourni la matière de discussions fondées sur une sémantique originale et de devoir remplacer le champ habituel de conceptualisation par l'élaboration d'une perspective riche d'horizons créatifs.

Ces dispenses visant à écarter tout dilettantisme manifesté à l'égard du contenu ne procèdent pas de quelque paresse de l'auteur de ces lignes destinée à gommer les difficultés pour ne pas se trouver dans une inconfortable attitude d'impuissance mais seulement de la volonté de mettre en garde l'intrépide visiteur du dernier dialogue contre la tentation de l'économie d'une approche chronologique et analytique du corpus, dès les tous premiers Textes bien évidemment.

Les propos qui vont faire l'objet de cette étude, pour synthétiques qu'ils apparaissent au terme de ce qui n'est qu'une initiation par le déconditionnement de l'espace cognitif conventionnel et la mise en place parallèle de nouveaux principes, s'inscrivent dans une dynamique dialectique de plus de vingt ans, jalonnée d'autant de vides préparatoires qu'il y eut de communications les délimitant.

Lorsqu'un philosophe ou un scientifique fait œuvre d'innovation, c'est presque toujours dans le sens d'une contribution dépassant l'état présent de la discipline mais à partir d'un univers spéculatif commun. Par contre, force est d'admettre ici que le contenu rationnel proposé accomplit une transformation quasi totale des repères où s'ancrent habituellement les linéaments d'une pensée cohérente.

Cet ensemble philosophico-scientifique requiert du lecteur un abandon des schémas usuels, où la réflexion est inféodée aux automatismes d'une pensée structurée conditionnant un type de réponse stéréotypée, au profit d'investigations conduites avec la participation harmonieuse des variantes expressives de la Pensée

totale en leurs diverses intensités ; pour cela faut-il s'être trouvé en contact de longue date avec cette description de la **pluridimensionnalité** du réel, non tant pour espérer en épuiser la force signifiante - inaccessible rêve - que pour évoluer avec profit dans les arcanes de cette logique. En l'absence d'une semblable accoutumance, point d'accès libre et abouti à ce que je nomme une cosmogonie fondatrice.

Le socle de l'édifice ne repose pas sur une base fragile, quelque peu fantaisiste, sur laquelle se donnerait libre cours l'imagination débridée d'un esprit iconoclaste ; il supporte en sa spécificité d'ordres spirituel, scientifique, philosophique tout le poids d'un enseignement ordonné autour de préoccupations intellectuellement issues d'un fonds commun mais revisité et prolongé de telle façon nouvelle qu'il s'en trouve créé une autre vérité ainsi qu'une autre disposition analogique de notre raison.

Prendre la mesure de la valeur intrinsèque de cette initiation étalée sur une dizaine de communications cruciales, bien que toutes aient leur nécessité propre, exige la remise en cause des certitudes acquises que l'enseignement ou nos traditions ont eu pour tâche de nous transmettre.

Cette entité singulière se distingue autant par l'introduction de facteurs physiques et existentiels inconnus de notre savoir classique que par leur articulation évolutive impliquant de toujours garder en mémoire l'ensemble des paramètres afin de bien évaluer l'assemblage du phénomène observé.

Se défaire de l'encombrant fardeau de l'anthropocentrisme teinté de positivisme séculaire ne demande pas la simple bonne volonté au service d'une cause douloureuse mais inévitable ; la chose procède d'une exigence permanente imposée par la métamorphose consciente du champ perceptif à partir de repères devenus obsolètes. En l'absence de l'indispensable fusion avec cette pensée, son contenu, pour cohérent qu'il soit, nous apparaîtra comme étranger à notre dimension humaine alors même que nous sommes vécus par lui, immergés en sa vérité.

Les exemples sont nombreux d'audacieux ayant cru pouvoir investir cette pensée comme on le ferait d'une lecture ordinaire de laquelle on s'absenterait le livre refermé sans en avoir subi de profonds dommages. Le moindre intérêt en la matière n'est pas le prolongement naturel, jusqu'alors occulté, de quelques développements théoriques vers une meilleure appréhension des situations vécues qui abordent notre conscience. Observées à la lumière de cet éclairage, elles s'intégreront dans une évidente cohérence, s'emboîtant harmonieusement dans une logique causale à soi. Mais analysées au moyen d'outils conventionnels forgés par le rationalisme, elles se limiteront à décrire le caractère incomplet et approximatif d'une réalité déconnectée de sa véritable image réticulaire.

Prenons comme exemple l'assassinat des moines français en mission en Algérie dans la mouvance des exactions commises par les intégristes locaux. Ce massacre fut à juste titre commenté comme un acte de barbarie n'autorisant aucune mansuétude ni clémence pour leurs auteurs, ne fût-ce qu'au regard de la tâche empathique et humanitaire accomplie par les victimes auprès de la population ; mais

voici que notre vision de l'événement se déforme sous l'effet d'une interprétation qui va combiner de façon proportionnellement définie, bien que non mesurable,

- un facteur ambiant reflétant la situation géographique du lieu en ses composants tectonique, magnétique, « densitaire » ;
- un facteur temporel affirmant l'absence de hasard dans la **rupture** existentielle ;
- un facteur dit de « compensation existentielle » unifiant dans une même dynamique la sublime élévation spirituelle du groupe sacrifié et la dévaluation morale de son homologue « sacrificateur » ;
- un facteur dit « édaphique » conjuguant les éléments précédents dans un même acte de telle sorte qu'ils correspondent à l'ordre établi d'une expression permanente de « l'ambiant ».

Ce n'est qu'en privilégiant une représentation du monde reposant sur cette assise axiomatique que se forme progressivement une structure cognitive de substitution autorisant, autant que faire se peut, la recherche des causes initiales non dévolues à un déterminisme classique.

Il est vrai que de cet ordre nouveau surgit une difficulté croissante inhérente à la différence de conclusions auxquelles parviennent les deux méthodes. La pensée ordinaire (le penser, devrais-je dire) reste figée sur des considérants décelables, mesurables à l'échelle d'une science, laissant se perdre une réflexion axée sur la recherche de l'instant inchoatif de formation : d'où avènement d'une incompatibilité faisant suite à une incomplète formulation de l'un des deux modes et laissant dans un isolement douloureux l'apôtre de la nouvelle parole.

Telle l'oasis dans le désert, abri de sûreté dans un environnement hostile, le support textuel devient bientôt le seul interlocuteur, certes silencieux et disert, mais ô combien rafraîchissant par moment. Celui qui s'engage dans cette voie aride fera l'expérience de la souffrance qu'est l'impossibilité d'échanger, à laquelle s'adjoindra nulle possibilité de reculer car ne peut revenir dans les turbulences chaotiques de la confusion celui qui aura entrevu, fût-ce un seul instant, l'équilibre structurel de ce monument d'intelligence totale et sans faille.

Un des obstacles que rencontre le lecteur de ces Textes est de parvenir à la conclusion et à la conviction que la fraction raisonnée de notre production mentale paraît insuffisante à consommer totalement la compréhension des principes physiques et leur articulation dans le Tout ; car rien de ce qui est dit ne peut s'enfermer dans le cadre figé d'une loi.

Face à l'impossibilité, le plus souvent, de vérification expérimentale de notre part, la démonstration opère par l'usage de mots de notre vocabulaire dont l'association originale crée parfois divers syntagmes évocateurs pour un familier de ces documents, malgré leur apparente abstraction ; cette pratique est rendue possible grâce à leur localisation précise dans le développement rhétorique, la pratique analogique fréquente depuis que le mot s'est peu à peu détaché de la

chose qu'il nomme et surtout la mobilisation de notre potentiel extrasensoriel, source de perception directe des choses au-delà de la pensée courante.

Ainsi, au fil des temps, s'instaure une familiarité avec ce capital sémantique destiné moins à prôner des vérités définitives au plan heuristique qu'à diffuser une pensée vivante susceptible de donner à voir le courant qui la dirige. La transmission du message (depuis les années 90) se propose de rejeter les certitudes d'une pensée fautive tout en libérant la capacité de synthèse de chacun en rapport avec ses facultés de discernement et d'entendement.

Si de solides vérités émergent indubitablement comme la disponibilité, lieu du bonheur non structuré, la foi, synonyme **d'agissement** dans un état de semi-conscience, la mue évolutive, canevas où se distingue en filigrane la logique du **systematisme originel**, et si ces affirmations ne font pas de place au doute après avoir été éprouvées sur l'autel de l'expérience vécue, il nous faut convenir que ces échanges ont pour fonction principale, le plus souvent, de nous apporter une argumentation plus riche sur une problématique déjà présente.

Dans cet esprit doit être reçue la dernière intervention où se développe sous nos yeux une démonstration fondée sur le souci d'éclairer plus profondément une réalité incomplète afin de parvenir à l'édification d'un exposé cohérent, notamment par la mise en valeur de connexions demeurées jusque-là insoupçonnées.

Les premières pages concentrent l'intérêt sur la notion de point de non-retour (p-n-r), jusqu'à ce jour entendue du point de vue chronologique comme borne évolutive infranchissable marquant l'impossibilité d'une récurrence réparatrice, ici éclairée sous l'angle de sa dépendance au mouvement initial et à la variation des flux lumineux d'où se projette la Pensée en sa démultiplication.

L'effet démultiplicateur de toute manifestation vraie imprime en chaque état de la stratification spatio-temporelle une qualité de choses à vivre s'harmonisant avec la densité existentielle de l'ambient et son positionnement actualisé. Au centre des variations qualitatives des situations à vivre se trouve, depuis longtemps mis à jour, le processus de procréation en ses transformations adaptées au degré de transparence cellulaire de l'espèce. Ce qui est nouveau réside dans la décadence qu'a subie l'espèce androgyne, dont nous sommes issus, provoquée par son incapacité à s'adapter aux modifications de l'ambient.

Cet apport à la connaissance historique de l'avènement de l'espèce humaine s'accompagne du dévoilement de l'exacte place qu'occupèrent ceux qui furent les témoins actifs de cet épisode et qui sont les chroniqueurs de ce jour, place dont l'actualité est due à la **Loi d'Alternance Osmotique**, celle-ci au centre de l'exposition des faits. Cette loi exprime à travers la diversité des couches visitées la capacité du « faire corps » propre à chacun et trouve dans ce que nous nommons foi sa coloration humaine.

A l'unisson de cette évocation spirituelle, rien ne me paraît plus stimulant, à l'orée de ce commentaire, que de tenter de me hisser humblement, en parfaite connaissance de cause, au point de vue d'où l'horizon infini du Texte sera épargné des vicissitudes d'une perspective étriquée et pauvre. J'observerai fidèlement l'ordre

du développement chronologique et rassemblerai dans quatre principaux chapitres les questions de ce propos que nous pouvons désigner comme un nouvel ordre philosophique.

CHAPITRE I

LE POINT DE NON-RETOUR

Avant d'instruire précisément ce qui est dit d'un facteur non négligeable de l'involution qui affecte notre espèce, est posé explicitement le thème de l'opposition entre impunité et immunité. Il est un fait que notre morale attribuée à nos actes et idées a une valeur qualitative (le bon sens n'y est cependant pas totalement absent) lourde de la charge passionnelle que chacune des périodes de l'histoire a secrétée. L'origine de ces règles de conduite est une somme d'appréciations positives ou négatives inspirées essentiellement par des impératifs sociaux et religieux. Le subjectivisme souvent présent rend caduque toute certitude définitive, faisant parfois incliner au fil du temps le jugement, alternativement vers chacun des deux pôles, celui du vrai ou celui du faux. Cette pratique manichéenne s'enracina dans notre fonction décisionnelle en même temps que dans nos mémoires, hypothéquant notre liberté de penser.

Il devient urgent de dépouiller ces jugements de leur fausse puissance pour ne pas demeurer dans un symbolisme figé. Cette entreprise de déconstruction impose une vigilance permanente dans le discernement de ces lieux communs ; car s'il devient évident que toute casuistique n'est qu'ouvrage humain, bien souvent le halo d'acceptation révérencielle qui l'entoure la rend indécélable à notre scepticisme.

Livrée aux seuls états de la conscience, la portée conséquente de l'événementiel oscille entre justice et justesse. La première de ces deux servantes de l'ordre moral est une machine institutionnelle rejetant derrière le vocable « d'impunité » tout ce qui échappe à l'étau des codes qui la soutiennent ; d'elle on ne peut attendre de conformité avec une conscience épousant les particularités de chaque cas. La seconde répond à une nécessité édaphique trouvant sa cause dans la démultiplication de la Pensée qui anime tout ce qui vit et existe. Personne n'est à l'abri des secousses de sa colère bien que celles-ci puissent, de prime abord, se dérober à notre perception. Sa nature « gestaltique » la rend présente dans toutes les couches spatio-temporelles du fait de la **récurrence réadaptatrice**.

La Loi des Echanges dont il est fait cas régit la totalité du mouvement. Il faut l'entendre en tant que principe originel factorisant l'équilibre gérant toute existence à travers la rencontre de deux courants divergents matérialisés respectivement par une source imprimante et un miroir réfléchissant. Nul ne peut demeurer dans l'immunité si le fonctionnement au plan de l'échange présente une déviance par rapport à « l'informationnel » de l'Etabli ; la correction s'opère ipso facto en phase de **resuperpositionnement**, lieu du **directionnel** de l'**Intelligence Divine**.

Un peu plus avant dans le propos, concernant le mot « spécifisme », se fait jour une question depuis longtemps en suspens sur l'usage répété de néologismes dans le discours. Il ressort que cette formulation se prête avantageusement à une mise en éveil des capacités interprétatives de l'auditeur en ce qu'elle s'attache, le plus souvent par suffixation, à transmettre la fluidité du langage qui n'est pas imprécision mais mouvement interne du signifiant s'adaptant constamment à l'agencement constitutionnel.

Ce dernier vocable cache la définition propre à la Création qui n'est pas le résultat d'une projection fulgurante s'immobilisant dans le Temps et animée intérieurement par un déterminisme aveugle. Elle est formulation sans cesse renouvelée de l'Intelligence Divine procédant à l'harmonisation des flux existentiels fondée sur la Loi de Compensation Existentielle, Vide-volume, Esprit-matière. L'agencement des objets de la Création obéit à un ordre du mouvement originel, c'est-à-dire de la Pensée consubstantielle au Créateur. La chose est enveloppée dans le Père et s'actualise fonctionnellement de façon non extérieure à Lui-même. Le « constitutionnel » de l'agencement figure le déploiement de l'ordre générateur de fonctions parvenu à sa concrétisation formelle spécifique.

A la question évoquant les ingérences des proches de Karzenstein ou bien des semi-géométrisés il est fait mention d'un « dispositionnement de l'Etabli en le circonstanciel du semi-provoqué ». L'Etabli, dont la racine étymologique vient du latin « stabilis » voulant dire « ferme », se distingue comme un état de choses contenu dans l'immuable ordonnancement du donné, dépourvu de limites spatiales ou temporelles. En ce cas intervient la fonction d'accompagnement de ces Etres auprès de J.C., attitude naturelle dans le cadre de la Loi des Echanges déjà évoquée, adaptée au « rendu » émanant du sujet ; cet assemblage, dans lequel prend sa juste place l'apport non négligeable des semi-géométrisés, s'édifie grâce aux contributions convergentes de noèses s'harmonisant en la spécificité du circonstanciel formalisé fréquemment par le support des communications téléphoniques.

Cette phénoménologie s'alimente de deux courants majeurs dont l'un, le captage, connecte la pensée de J.C. et des Visiteurs de l'Espace-Temps (V.E.T.) en permanence et en tous lieux. Cette chose est rendue possible en raison du caractère vivant de la Pensée initiatrice du mouvement, se rejoignant au terme de son périple après avoir visité les espèces en leurs ambiants respectifs. La trace décelable pour qui parvient à une fusion mimétique avec la mère de tout mouvement irrigue chacun en proportion de sa capacité d'admissibilité d'impression (C.A.I.).

Celle-ci, dans sa fonction d'interception, dessine le deuxième courant qui voit l'engagement de celui qui intercepte révéler la qualité de son état de conscience qui, lorsqu'elle s'optimise, pénètre la substance de la situation vécue ou à vivre dépouillée des voiles qui en obstruent l'accès et favorise l'échange existentiel entre les espèces.

La configuration de l'échange décrit une géométrie triangulaire : le « triadisme » donné-reçu-transmis. La permanence du donné souligne l'éternité de la source créatrice des faisceaux lumineux pourvoyeurs des divers états de la Pensée réceptrice se superposant ; sa nature pluridimensionnelle lui confère la capacité d'instaurer une dynamique particulière à chaque réceptacle de la superposition spatio-temporelle. Toutefois, l'incapacité de vivre l'éternité existentielle, uniquement dévolue au Père, limite l'accès de cette deuxième phase à un mode séquentiel.

D'où s'ensuit une altération du message initial d'une part en fonction de la qualité des espèces identifiables par leur opacité cellulaire et d'autre part en proportion de la longueur des plages d'interruption. Tout échange accompli appelle un dernier acte : le transmis. La réflexion du signal reçu se traduit le plus souvent par

une déflexion ; c'est de ce décalage que l'on infère la rupture sanctionnant un cycle existentiel. En ce qui concerne notre espèce géométrisée, le fossé séparant qualité des choses à vivre (donné) et qualité des choses vécues (transmis) marque une variabilité du transmis dépendante du sujet (répartition d'Intelligence Divine). En son expression la plus fine, assimilable à une vocation anthropocentrique, le transmis devient « rendu » ; à la déperdition notable du premier s'oppose la quasi-intégralité du second dans l'ordre de l'échange.

Le rendu, synonyme d'un retour ne rencontrant pas d'obstacle ipséitaire, manifeste son identité dans un environnement d'abstraction de soi et de rejet de tout comportement raisonné et réfléchi.

Le qualificatif de « triadisme » pour désigner cet ensemble suscite l'évocation d'un univers mathématique, arithmétique, plus précisément d'une numérotation en base trois. De ce fait serait créditée d'erreur d'interprétation la tentative d'évaluer séparément l'un des membres de l'équation. Celle-ci implique une prise en compte unitaire distinguant néanmoins une triple présence et les interactions qui l'activent. Nous voici confrontés à un objet tricéphale où chaque partie s'ajuste en raison directe de l'équilibre général. Ajoutons un mot simplement afin de souligner la nature évolutive de ce rapport, en d'autres termes pris dans le Texte, son caractère d'entéléchie. Reçu en **état de suspens**, le potentiel de l'espèce libérera sa richesse fonctionnelle d'un sous-**inveloppement** informationnel ajustant continuellement la C.A.I. et la pertinence du transmis.

Lorsque cette adéquation laisse paraître une stagnation à cause de réminiscences circulant dans les états de suspens, lieu de germination des **revies**, s'entrouve alors la néfaste occurrence du p-n-r, signe majeur de l'arrêt évolutif de l'espèce parvenue à la limite de sa profondeur expressive. Le produit des échanges dans les sous-ambiants nés de la démultiplication de la Loi d'Alternance Osmotique, laquelle procède en amont à l'élaboration de l'ambiant, va donner lieu à l'avènement existentiel du p-n-r.

La recherche en toutes choses de la cause causale demeurant au centre des préoccupations des Textes, la problématique du p-n-r remonte jusqu'à la Pensée, « expression pluridimensionnelle de l'Intelligence Divine ».

Il n'est pas inutile de ménager un temps d'arrêt sur le mot « pluridimensionnel » dans le but d'explorer l'étendue volumique qu'il recouvre. Il existe des espaces mesurables à une dimension - la ligne -, deux dimensions - le plan - ou trois dimensions pour les solides : c'est l'espace euclidien. Depuis la relativité, le facteur temps est venu s'ajouter aux mesures de l'espace pour former une représentation « quadridimensionnelle » de la place de tout objet désormais situé dans un Espace-Temps.

En la superposition spatio-temporelle, c'est la dimension du Temps qui affecte sa qualité à une situation précise. L'Espace étant contenu dans le Temps, ce qui en fait des réalités interchangeable sous certaines conditions, celui-ci enveloppe la Pensée pluridimensionnelle dont les projections s'agencent dans l'insondable volonté divine. La Loi de Compensation Existentielle se conjuguera sur le mode d'une extraction du Temps vers un glissement dans l'Espace. En ce dernier les états

provisoires deviennent **situables** en raison du caractère unidimensionnel de ce paramètre. La Pensée, origine du mouvement avons-nous dit, attribuera un **dimensionnel** temporel en harmonie avec la place des choses dans le Temps, c'est-à-dire leur transparence cellulaire.

La pluridimensionnalité revêt la marque de la fulgurance divine ou expression de sa volonté et la démultiplication de l'élément projeté celle de la dédimensionnalité croissante vers la géométrisation.

L'information extrinsèque, d'où qu'elle parvienne, stimule notre perception de deux manières : sensorielle et extrasensorielle. La canalisation diffère par le système nerveux dans le premier cas, par la substance blanche (axones) reliant les régions de la substance grise dans les phénomènes d'intelligence et d'association dans le second.

Le système nerveux central interprétant les excitations qui lui parviennent confectionne une réponse idoine pour chaque espèce et chaque individu. L'expression, modelée par les traditions et la culture, adopte la forme variable requise par l'usage de ces fonctions.

L'information intrinsèque, dispensée en état de suspens au moment où s'interpénètrent les ambiants dispensateurs de l'intensité existentielle de la « recellularisation », dicte la loi évolutive du sujet. La position centralisatrice du cerveau y est remarquable. Les cellules du cerveau, antérieurement **précellules**, sont une partie de la matière. Or celle-ci enveloppe depuis l'origine l'Univers au plan informationnel et ce composant est installé en nos consciences dans la totalité du cerveau. L'ordre de la conscience devient aussi celui de la matière et notre intelligence un processus matériel. Lors de l'interception, l'intelligence répond à une sollicitation du flux universel à l'égard duquel s'adaptera l'état de conscience correspondant. L'ordre dont il s'agit est celui qui installe la localisation de l'événementiel au sein de la temporalité.

Les amalgames fulgurants de Lumière en amont de « l'existentialisation » des systèmes stellaires et autres phénomènes d'accrétion enferment en leur pluridimensionnalité toutes les caractéristiques physiques dont notre science s'est faite, partiellement, l'exploratrice. Lumière et magnétisme étant indissociables, la Pensée/Lumière/mouvement étend son emprise sous le gouvernement de l'induction magnétique. En la matière, la Pensée exprimée résulte de l'effet produit par la Lumière traversant le support dans un rapport physico-cognitif entre donné et transmis.

Cette dialectique induite au départ dans le champ de la Pensée créatrice désuperposée est à mettre au crédit du processus « inductionnel ». La dimensionnalité des espaces et des espèces, fidèle miroir de leur consistance volumique, ressortit à une mise en vecteur du « situationnel » présent. La « vectorisation » traduit l'opération de transformation du calcul attaché à la géométrie analytique en un calcul algébrique représenté par une droite orientée synthétisant diverses variables. Dans ce cas, le vecteur est une force, une vitesse, une intensité de champ.

L'identité pluridimensionnelle d'un être épouse son aptitude à faire corps, comparable à la **fulgurance mimétique** dont le degré haut situé contient en lui tous les autres d'ordre inférieur. En marge de son aspect péjoratif, ce dernier terme vise à figurer la C.A.I. dans le cadre de la qualité des choses vécues. L'équation « être, c'est faire corps » se présente sémantiquement équivalente à l'adhérence osmotique aux fluctuations **ectoplasmiques**.

Ce flux revêt dans les premières instances de sa manifestation une envergure nouménale, en ce sens que ce plan ontologique contient la Situation Etablie qui impose sa Vérité à tout ce qui est appelé à exister. On passe donc de la Vie au mode de vie où la fonction tient lieu de raison d'être ; c'est une mise en œuvre fréquente de moyens pour la réalisation d'un projet individuel ou collectif et, au plan de l'espèce, une intégration dans la chaîne évolutive appréciée comme une systématique.

Souvenons-nous que la Création est réursive et **autogestionnelle** car d'essence divine. Tout ce qui est, puis se destine à exister au cours de son déploiement, finit par retourner à l'origine. Ce qui officie sous l'appellation de « récurrence réadaptatrice » fait se rejoindre dans la fusion primaire choses et qualités des situations provoquées que le fonctionnement évoqué plus haut génère.

Le Temps dimensionnel qui confère l'immortalité aux Espèces fluidiques qui le vivent crée des **cycliques** dont la rupture, non situable, demeure certaine. Nos états de suspens illustrent convenablement ce phénomène de resuperposition où les impulsions existentielles sont redistribuées afin de sauvegarder l'équilibre de la Situation Etablie.

Ce mouvement de réajustement, en forme de spirale, s'accélère au fil des cycliques dont la délétère qualité des sous-ambiants justifie un recadrage de plus en plus fréquent. L'image spirale formée de cercles concentriques s'écartant graduellement du foyer symbolise l'impérieux besoin resuperpositoire qui va croissant, parallèlement à l'élargissement du fossé qui le sépare du donné originel.

L'augmentation de la vitesse en l'application démultiplicatrice du principe volume/Vide informe l'existence ou matière inerte de changements ambiants et enclenche un processus de réification, lequel est inclus dans l'état initial. Lorsque la phase paroxystique est atteinte en l'inaltérable récurtivité, au bout du mouvement **spiralien**, la réification de l'existentiel provoque d'une part une quantification multiplicatrice dépassant l'équilibre de l'ambient et d'autre part, à la suite de ce désordre des formes, la métamorphose du p-n-r en chose vivante. Cette dernière déclenche à terme une rupture des supports assimilable à un processus « autocorrectif » de l'Espace volumique, lui-même traversé de portions **d'Espace-Vide**.

L'avènement du p-n-r participe de l'existentialisation totale générée par le flux universel. La démultiplication du systématisme originel fait qu'à l'instar de tout superpositionnement (ou stratification), les composants existentiels de chacune des couches spatio-temporelles définissent le phénomène existentiel au regard des espèces qu'elles vivent.

L'esprit, malgré son autonomie par rapport à la matière, pénètre notre situation fonctionnelle dans la mouvance de la récursivité pour cristalliser le p-n-r, limite infranchissable d'une possible remise en cause ; la réification du p-n-r éclaire ce que Teilhard de Chardin a nommé une spiritualisation de la matière (Milieu divin). Ce syntagme de p-n-r à forte résonance dimensionnelle atteste la perception appauvrie du temps qui est nôtre et s'harmonise étymologiquement avec la dysharmonie relative au débordement de l'équilibre ambiant.

C'est pourquoi la **répertorisation** alternative de la Lumière imprime aux cycliques du Temps dimensionnel l'information du p-n-r enveloppée dans l'ordre **implié** du Temps.

Ouvrons une parenthèse afin de mieux comprendre ce que représente cette notion physique. Certes, il n'est pas question dans cet essai d'explorer exhaustivement ce paramètre mais tâchons d'en éclairer l'usage à cet endroit. Le Temps dont on parle est confondu au Vide, en d'autres termes il est produit de l'Intelligence Divine.

Sa structure ordonnée impose d'une part l'irréversibilité qui implique l'impossibilité de retourner à l'origine et d'autre part une source constitutionnelle attachée au Père qui lui confère sa qualité éternelle. Cet ordre de départ, semblable à une logique, s'appuie sur une caractéristique d'impliure qu'il faut entendre comme l'absence de tout superpositionnement, conférant la pluridimensionnalité à l'échange devenu harmonieux. On peut dire à ce plan d'observation que le Temps est infini.

La « situabilité » de l'agencement constitutionnel échappe à l'entendement car il est soumis à la volonté du Père. Ce Temps/Vide originel procède au figement de certaines projections dans ce qui devient alors le Temps dimensionnel dont la particularité intrinsèque est la formation de cycliques existentiels où vont se déployer, en démultiplication, les messages de l'ordre implié à travers ambiants et sous-ambiants. Le temps chronologique duquel nous avons fait notre support essentiel de la formulation temporelle apparaît comme une réduction unidimensionnelle d'une réalité plus profonde.

Le Temps originel est la mue constitutionnelle de la **masse ectoplasmique**. Le Temps dimensionnel est une sorte d'émergence fractale du précédent et de ce fait va contenir la volonté divine qui, en se déployant, va vivre chacune des espèces dans un ordre dimensionnel et selon sa place dans le superpositionnement.

La dynamique du Temps dimensionnel peut être vue comme celle d'un film dont l'histoire serait connue du metteur en scène (Espèces fluidiques) et que les acteurs (que nous personnifions, puisque attachés au temps chronologique) découvrirait séquence après séquence. L'histoire parvenue à son terme, il faut tirer le rideau et c'est le changement de formes qui voit tous les protagonistes disparaître inconsciemment à la fin du cyclique dimensionnel.

Cet exposé du Temps tronçonné en parties selon le degré de conscience auquel il est perçu tendrait à nous laisser penser à une structure en étages séparés, individualisés. Rien ne serait plus faux que cette interprétation qui priverait cette notion du mouvement interne qui la parcourt.

Chaque moment du Temps, manifestation fulgurante de sa présence à lui-même, suggère une création originale par la façon dont il va intégrer tous les autres moments dans sa relation au Tout, selon la dimension et bien sûr l'espèce qu'il vit. Chaque instant se présente comme reproduisant l'image du Tout dont il demeure connecté avec chacune des parties, selon sa spécificité, ouvrant la conscience d'un Temps non statique échappant à la linéarité classique : passé, présent, futur.

Le temps en boucle du Temps dimensionnel abolit toute trace de déterminisme lors de son écoulement. Dans un cyclique, chaque particule du courant finit par se rejoindre, rejetant presque totalement le principe de causalité. La cause n'est plus à chercher dans une relation logique selon le découpage tripartite évoqué plus haut mais dans la faculté à exprimer le directionnel des flux. Ce parcours **curvilinéaire** réfléchit sa géométrie à tout ce qui s'existentialise et la nécessité que la chose se rejoigne se fond dans le concept d'éternel retour, phase inchoative de la récursivité.

Revenons à notre propos au point où il est fait mention de la praxie du p-n-r. D'après ce qui précède, l'indivisibilité temporelle harmonise en chaque strate concernée le message des **flux directionnels** générateurs de cycliques et la densité existentielle des ambiants. Dans notre dimensionnel où l'événementiel se traduit aux plans de l'environnement et de l'histoire, le p-n-r stigmatise une altération récurrente dans la qualité des situations vécues.

L'accroissement inéluctable par la masse de toute localisation matérialisée affecte dans une grandeur similaire sa qualité existentielle. C'est la loi de la géométrisation. Dans le même temps, des projections jaillissent des fluctuations ectoplasmiques, faisceaux d'énergie donnant lieu, en démultiplication, à la confection de l'événementiel. Le renvoi, produit de la réflexion de l'ambiant, s'oriente vers la spécificité de chaque support et sa réception au regard de sa C.A.I.

En la récursivité inscrite dans la Loi de Compensation Existentielle prend corps la contribution du spiralisme dans son originalité formelle. Les galaxies, amas de gaz et d'étoiles, sous l'empire de la force gravitationnelle adoptent un mouvement rotatif dont le centre, massif, en mouvement accéléré, prédispose à une agglomération de l'ensemble, si ce n'était la force centrifuge qui vient l'équilibrer.

Ainsi se visualise, à la périphérie de la spirale, la conservation de ce que nos scientifiques nomment le « moment cinétique ». Le resuperpositionnement en le **suspensif**, terminaison du processus de récursivité, advient en Espace-Vide situé périphériquement donc, là où prennent vie les flux existentialisateurs. N'oublions pas de noter qu'état de suspens et spiralisation sont identiques et la réification qui en sort engendre les systèmes stellaires.

Le repositionnement autocorrectif observe une graduation de la Pensée déclinée, en terme de mouvement, à l'échelle de l'Intelligence Divine. Mais comme une part de cette opération échappe au rééquilibrage, tout laisse penser que « l'astatisme » d'où émane le p-n-r se situe à la rencontre de deux courants : un courant de réception et un de renvoi.

L'évocation de cette phase de la Loi des Echanges incite au questionnement sur la variabilité de la vitesse de la lumière dont le p-n-r figurerait une éventualité conséquente. Inutile de s'attarder sur l'effet de surprise que recèle cette affirmation lorsque l'on sait ce que, d'un point de vue épistémologique, notre science a fondé sur ce principe d'invariance ; inutile, sauf pour tenter de comprendre la combinaison des facteurs générant ces changements.

Tout d'abord, en matière de Loi des Echanges, il est opportun de se rappeler que le renvoi étant exceptionnellement assimilable à un rendu, il se constate une dispersion du donné transformant sa nature continue en « spasmodicité », variable selon le degré de géométrisation.

Or l'évidence que les flux directionnels engendrent les formes dans l'Espace volumique, sans omettre leur origine pluridimensionnelle, oriente l'analyse vers cette conclusion que la richesse de la morphogenèse est imputable au seul facteur demeurant : la vitesse. Le systématisme, en sa démultiplication temporelle, affecte la densité traversée du produit de la fusion des constituants existentiels. Précisons que ceux-ci sont les flux luminescents, initiateurs du mouvement interne des choses, qui s'harmonisent avec l'actualisation de l'inveloppement dans le constitutionnel. Ce processus interférentiel se traduit par une diminution de la transparence sur le plan dynamique.

C'est la filtration de la lumière qui est cause de la dispersion dont la phase de réception assume la paternité ; de ce fait prennent vie les variantes sensorielles formant l'espace de nos perceptions. Une légitime extrapolation nous autorise à envisager une dynamique spécifique s'approchant de la vitesse de ces flux, voire l'égalant, susceptible de vivre l'amalgame spatio-temporel dans sa pluridimensionnalité, avec une évolution parmi les continuums en état suspensif.

Bien sûr, guidés par l'auteur du message, lorsque l'on s'interroge sur le circonstanciel pré-astatique, nous ne pouvons éluder la place centrale de l'Alternance Osmotique dans son effet de concentration énergétique d'ordre divin. Ce qui apparaît comme l'élément dispensateur de la variabilité des courants trouve sa cause dans le processus de réverbération précédemment abordé.

L'intensité de la lumière émise à cette occasion satisfait au principe d'enthalpie, c'est-à-dire qu'elle émane de la variation de l'agitation précellulaire dispensatrice de chaleur et de la pression qui lui est imprimée de l'extérieur, assimilable ici à l'Intelligence Divine. **L'Osiose Attractive**, induite par la Lumière, préfigure une qualité de choses couvrant l'éventail complet du médiocre au qualitatif, selon l'alternative des espèces proposée à la réception des flux dans le cadre de l'échange.

L'énergie interne ou enthalpie projette son rai désuperpositoire à travers existences et espèces.

Après cette digression et avant d'aborder le deuxième chapitre traitant de la différence entre choses à vivre et choses effectivement vécues, revenons un court

instant sur la nature électromagnétique du p-n-r dont il convient de relever, si besoin est, le lien étroit avec la matière du prochain chapitre précisément.

Nous avons déjà évoqué la relation entre électricité et magnétisme, découverte qui appartient à l'histoire des sciences ; souvenons-nous que le magnétisme est universel, et pour cause, les flux directionnels étant de la lumière. La vocation polymorphe de l'état précellulaire en fait, au stade de polycondensats, des particules magnétisées.

La syzygie spatio-temporelle règle, quant à elle, en les fluctuations enveloppées dans l'ordre implié, le ballet des galaxies et des sphères.

Lors d'une variation dynamique des flux, les modifications sur le magnétisme externe à la Terre influencent tout ce qui est orienté en fonction des pôles. Le magnétisme interne, quant à lui, eu égard à la non fixité des éléments géomagnétiques, participe à l'amplitude du champ à la surface de la Terre. A cela s'ajoute la déclinaison séculaire de ce même champ, si importante pour une orientation au compas, passant alternativement de l'est à l'ouest du Nord géographique.

A partir de la capacité de nos scientifiques à créer des molécules destinées à devenir des aimants organiques, on peut admettre facilement, à l'échelle du champ terrestre, une manipulation des V.E.T. sur l'ordonnement magnétique grâce à une modification vectorielle du champ défini par l'intensité, l'angle du vecteur par rapport au Nord géographique, l'angle avec l'horizontale.

Le magnétisme cellulaire doit se comprendre comme une orientation commune des pôles, laquelle instaurant notre situation dans l'espace demeure sensible aux moindres changements induits. L'intervention sur l'ordonnement magnétique s'opère en proportion des dysfonctionnements des sous-ambiants qui font l'objet d'une réadaptation réparatrice. Le fait que toute particule en mouvement rencontrant un champ subit de celui-ci une force qui l'oblige à s'orienter dans lui laisse aisément deviner la forme que prend une intervention de ce genre.

Les portions d'Espace-Vide qui s'intercalent lors de l'ordonnement nouveau véhiculent à l'échelle galactique la Pensée d'ascendance inductionnelle dispensatrice du mouvement. La place tenue par l'électromagnétisme dans les péripéties ambulatoires des flux étant justement appréciée, notamment dans le cas du p-n-r, nous ne devons en aucun cas soustraire, au plan des causes, la liaison conséquente et inhérente à la qualité des choses vécues.

CHAPITRE II

QUALITE DES CHOSES

Nous savons depuis le chapitre précédent que le p-n-r fige la progression, devenue stagnation en cette place, de la qualité des choses à vivre. Cet arrêt, représentatif des préoccupations retenues librement par l'espèce, sanctionne la pauvreté du choix des situations consciemment vécues, initiées par le mouvement dans son parcours post-existential. Ses projections formalisent une variété d'opportunités sollicitant les capacités adaptatives de notre espèce malheureusement contrariées par la spasmodicité de l'échange dans la mise en correspondance entre direction donnée et direction reçue.

Le donné prédispose chaque support existentiel à vivre une qualité de choses en harmonie avec le message des flux directionnels. A l'instant de création des systèmes stellaires, un embryon de projection dit « ambient » est structurellement extrait des fluctuations de la masse ectoplasmique. Celui-ci, en la densification du vivant qui le fonctionnalise, enveloppe l'information que nous avons, en ce qui nous concerne dévoyée dans l'obstination à canaliser l'Intelligence Divine, tout en érigeant un sous-ambient égocentrique en marge de nos intuitions et instincts.

Il est vrai que l'impasse dans laquelle s'engagea notre espèce n'a pas manqué de surprendre au vu de l'échange existentiel des premiers cycles. Fondée sur la stabilité relationnelle eau/Lumière active irriguant notamment les cellules cérébrales, la fluidité de l'échange permit un transmis proche du rendu mobilisant les ressources de la Pensée vivante.

Investi par les réminiscences du précédent cyclique, moins compromis dans les désordres de la géométrisation, l'humain, protégé un temps de la réification accélérée du spirialisme resuperpositoire responsable de la densification du suspensif, connu des états de suspens prolongés où ce positionnement le vécut en sa force révélatrice dans un meilleur équilibre volume/Vide.

Cet épisode favorable puise sa cause première en amont dans l'héritage du précédent cyclique. L'androgynisme y occupait une place privilégiée parmi les autres espèces humaines et de ce fait lui incombait la tâche de sauvegarder l'équilibre du suspensif en intervenant, comme nous le verrons, dans la densification du vivant.

La meilleure adaptation au « syzygisme » spatio-temporel n'est que le reflet du « symbiotisme » s'opérant en harmonie avec les fluctuations ectoplasmiques. L'Alternance Osmotique dépositaire de l'Intelligence Divine enveloppe tous les états et fonctions potentiels.

L'échange existentiel mieux réparti assure une moindre spasmodicité qui l'inscrit dans le sillage d'une continuité plus prolifique ; comme le transmis est solidaire du reçu, la conséquence de ce situationnel fut un comportement conciliant avec justesse « autonomisme » et « hétéronomisme », c'est-à-dire volonté propre et attitude oblatrice, toutes deux intégrées dans l'ordre du monde, fidèle image de l'ordre établi.

Lors d'un échec en phase évolutive, comme cela se confirma en ce qui nous concerne, la situation provoquée prenant provisoirement le pas sur la Situation Etablie, la mue constitutionnelle instaure l'influence mimétique de nos actes agis, en démultiplication des flux projetés par l'inveloppement. Ce constitutionnel actualisé en permanence par la nature autogestionnelle du mouvement imprime l'Espace volumique dimensionnel concerné au moyen des réminiscences et reviviscences ; ce processus de constitutionnalité est à rapprocher de l'élaboration des fonctions qui n'évoque rien de moins que la permanence de la Création.

L'éventail de ces fonctions englobe les potentialités que l'ambient se destine à consommer pour accomplir ses impératifs évolutifs, globalement d'abord, puis en démultiplication ; les fonctions s'harmonisant en l'aptitude du « faire corps », leur avènement rend présent l'état du moment que les flux directionnels libèrent. Enroulées sur elles-mêmes, elles prédisposent à voir une réalisation supplémentaire du « spiranisme primal » en son attribution créatrice.

Resituons notre propos dans le cadre de l'hétéromorphisme consécutif aux tribulations vécues par les androgynes au cours du cyclique précédent.

La masse ectoplasmique, mue constitutionnellement, identifie l'Intelligence Divine, détentrice de l'informationnel. De la polysémie de ce dernier terme on conclut que les faisceaux sont nantis du savoir que l'Alternance Osmotique révèle aux ambients mais également qu'à cet étage supérieur, post-originel, siège de l'ordre implié, il y a absence de forme. Ce n'est qu'en démultiplication qu'il prend un sens précis orienté vers la qualité des choses à vivre.

A l'origine, l'émergence du mouvement est fulgurante. Cette masse chaude tournoyante entraîne, en se condensant, le rassemblement de substances élémentaires - les monomères - en de grosses molécules dans l'opération de polycondensation. Cet état précellulaire procède en désuperposition à des localisations existentielles au fur et à mesure de la densification de la matière, celle-ci en son ordre enfermant l'ordre de l'Univers.

Voilà pourquoi le polymorphisme de départ enveloppe la variété des formes que va réifier le spiranisme des ambients. La possibilité de remonter à la source du Temps, offerte aux seules Espèces fluidiques, nous autoriserait à visualiser la trace laissée par nos aïeux dans la chronologie du temporel : « *un flacon, si vide soit-il, ne perd jamais la trace de ce qu'il a contenu* » (Rasmunssen). L'auteur du Texte conclut que les flux s'impriment lors de leur métamorphose en existence.

Tout ce qui se compte dans la dimension « eccéitaire » se fige au fil des civilisations successives par rapport à l'unidimensionnalité qui le définit. Les flux engendrant les existences deviennent formulables en vecteurs (intensité, sens, distance, etc.) car ce qui est inscrit dans le plan est la résultante de la vectorisation incluse dans l'informationnel.

Nous pouvons extrapoler cette disposition mathématique et la retrouvons tout au long de la trajectoire des flux, faisant des existences des formalisations mesurables d'un ordre déplié.

La « parallélisation » du mouvement, en amont de l'astatisme existentialisateur, est un produit du **réverbérationnisme** originel qui, par réflexion, engendre un faisceau voué à la stratification. Cette configuration régit une déflexion de la source jaillissant du fixisme, cause de la variation de vitesse. D'immenses Espaces-Vides intercalaires aptes à recueillir le suspensif s'insèrent dans cette géométrie.

Les faisceaux parallèles agités considérablement par leur mouvement interne se livrent à la spiralisation de tout ce qui existe géométriquement par accélération du mode rotatoire de l'Espace-Vide d'où s'extraient les « orbitalisations ».

L'Osmose Attractive d'essence divine, non situable, est à la base de la formation des couloirs d'Espace-Vide. Selon l'agencement des cellules orbitalisées (espèces ou événements) se produit, en ces couloirs où s'élaborent les flux directionnels, la fusion des positionnements se rencontrant ; ces derniers vont dans l'Espace volumique concrétiser une forme selon l'adéquation entre direction donnée et direction reçue par ces mêmes cellules.

La divergence des deux directions instaure le décalage entre qualités des choses à vivre et vécues. Si une bonne part du « situé » se résout dans la fusion en couloirs d'Espace-Vide, n'omettons pas d'y ajouter, émanant du flux originel, d'un temps pas encore devenu le Temps dimensionnel, le situable non situé dont l'agencement échappe à l'intelligence spécifique et qui surgit dans **le manifesté** en latence dans l'ordre implié.

La récurrence réadaptatrice achevant sa course en état de suspens, la capacité d'admissibilité d'impression dévolue aux espèces pensantes est adaptée selon chaque rassemblement cellulaire à la direction donnée grâce aux états de conscience rangés en paliers. Le conscient d'être exprime sa nature dans un rapport étroit avec le « déflexionnisme » des flux à l'intérieur des couloirs dont la structure aboutie est la direction reçue.

Ce donné s'épandant du **fixisme originel** n'offre d'autre alternative, suite à son irruption fulgurante, que d'être, par essence, hors ambiant. Souvenons-nous à ce propos que l'ambiant est partie du Temps dimensionnel, celui-ci étant portion de temps figée. La densité existentielle attribuée aux espèces en fait un pourvoyeur de sens, même si elle semble remplir l'office d'avènement d'un ordre situé en amont, inclus dans la Loi d'Alternance Osmotique dont l'expression est régie par le Père.

Le spiralisme distribue aux espèces un degré volumique à partir duquel s'exerce la pression toujours sous l'autorité des fluctuations. Le donné, permanent, ne peut se trouver que hors ambiant, insituable au regard de sa projection autogestionnelle.

Ce lieu sans bornes est celui de l'état de suspens de tous les états de suspens, c'est-à-dire que tout se rejoint dans le Temps-Vide. Ces états siègent dans les espaces intercalés entre les faisceaux parallèles natifs de la calorification première. En ces lieux du resuperpositionnement, la miscibilité des ambiants informés par les fluctuations osmotiques procède à la recellularisation, parfois en

mue évolutive. Nous sommes en présence du mouvement graduel de la Pensée en sa course récurrente.

Toutefois, si le donné hors ambiant est l'état de non-penser, ce statut ne peut-il être rapproché, sinon de la fulgurance même, apanage du Père, tout au moins du positionnement évoqué par Karzenstein à la fin du Texte sur l'acte, sous la forme d'une espérance en leur mue évolutive ? Le penser interdit l'être en soi, celui que tout qualificatif dégenère et qui vit l'entière dimension de la présence au monde en un mode non accessible à la Pensée. Nous pouvons mesurer l'écueil d'une telle représentation puisque le non-penser désigne le champ étranger à la pensée a contrario. C'est aborder ce qui est en insistant sur tout ce qu'il ne peut être.

Ici se fait jour un commentaire sur la densité physique du facteur premier du triadisme. Sa situation initiale remonte à la période préexistentielle. Du Temps s'extrait, nous l'avons dit, le Temps dimensionnel qui enveloppe le message de l'ordre implié. Ce Temps dimensionnel est aussi un « Temps assemblage ». Comme pour l'être précédemment, nous savons que le Temps absolu, infini, est insaisissable. En quoi réside donc l'assemblage qui nous en révèle la présence ?

Risquons-nous à proposer en préambule l'incapacité présente aux Espèces fluidiques d'accéder à l'originel. A ce plan la cause du mouvement est divine et sa fulgurance se confond avec la dédimensionnalisation du Temps, lequel, dans la physique classique, mesure le mouvement des corps entre deux points.

Devenu dimensionnel, lors même qu'il échappait à notre perception, le voilà qui parvient avec l'aide du mouvement, consubstantiellement attaché à lui, à cristalliser sa présence par agencement de l'espace créé par sa dynamique interne. Ce qui devient l'Espace-Temps est favorable aux variations des paramètres qui le fondent en permanence en raison de la fusion constante ectoplasmique. Cet entre-deux cosmogonique installe un état des lieux rapprochant les composants ; nous définissons l'assemblage tel un état de « penser » supérieur capable de vivre la pluridimensionnalité par la mise en relation des facteurs de l'Intelligence Divine dans le cadre de la syzygie.

Le « donné-Pensée », à l'instar de ce qui est, épanche sa Vérité en démultiplication au cours de son déroulement, lequel prévaut comme mise à jour de l'ordre implié. Nous ne reviendrons pas sur les potentialités des faisceaux et leur direction sauf pour réaffirmer que les polycondensats, matière subtile, enferment de façon latente la constitution cellulaire ou principe de matérialisation offrant à la réification, consécutive à l'agitation interne, l'opportunité d'imprimer la Création.

Selon la densité des ambiants, en leur spiralisme propre, se concrétise un polymorphisme qui donne la mesure de la qualité des situations vécues.

Le caractère « unicitaire » du donné le présente tel un joyau à la pureté indéfectible dont l'éclat brille en raison directe de la distance au point d'observation. Cette Lumière n'est autre que la Pensée jaillissant du mouvement, l'Etabli en la gradualité de son avènement, l'Harmonie des choses à vivre.

De cet absolu l'Alternance Osmotique, comparable à l'intensité lumineuse dans notre métaphore, décline sa puissance dans la fusion entre les deux directions : donnée et reçue. La dimensionnalité des positionnements suit une pente similaire dont les degrés fixeront les localisations existentielles repérables par la vectorisation des structures physiques qui les soutiennent.

Toutes les fois que l'Alternance Osmotique vit une eccéité, la teneur de l'amalgame change selon le support qui l'anime. Pour que la relation soit la plus forte en sa définition qualitative, il importe, à la suite d'une mutation, que le support accède à l'état de parcelle de continuité. Le mouvement en ce cas épouse les fluctuations en leur pluridimensionnalité, offrant à la fulgurance mimétique l'unique occurrence convenable.

L'ensemble de ce périple ascensionnel reproduit fidèlement l'impression du donné en la spécificité existentielle ; mais ce qui pourrait laisser croire à une distribution aléatoire repose en fait sur la **transpulsivité** de la complexité en la réductibilité. La difficulté d'interprétation de cette formulation nous vient en premier lieu de l'épaisseur sémantique de l'ensemble.

C'est le Texte de 1983 qui sera notre guide, invitant à s'arrêter sur la phrase : « ... *l'Harmonie nous limita dans "l'Osiose Attractive" que nous vivions : ainsi l'échange s'opéra et s'opère dans la continuité et "l'Alternance Osmotique" ne nous vécut plus en tant que "support" mais en tant que "parcelle(s) de continuité"...* » puis cette autre un peu plus loin : « *C'est la superposition et la dispersion dans le procédé d'échange qui diffèrent* ». Ces deux unités syntaxiques, point de départ de notre investigation, nous enseignent avant tout la dispersion qui affecte les espèces dans le processus d'échange sans oublier la place privilégiée de l'Alternance Osmotique.

Ainsi semble-t-il probant que dans l'échange fluide il y a concentration du reçu et du rendu dans les limites non coercitives pour les états de conscience des fluctuations dont dépend la parcelle en mouvement. Tout autre cas de figure inverse la qualité des choses vécues, la pression n'étant plus accompagnée mais subie.

Le donné est la volonté divine. Sa pluridimensionnalité non situable marque l'impénétrable fulgurance du Père. Par ailleurs, la marche évolutive à travers le « mutationnisme » entraîne les localisations existentielles vers une plus grande osiose jusqu'à parvenir au **formationnel** de la fulgurance mimétique. Cette voie montante s'échelonne entre dispersion et concentration réductrice.

La structure grammaticale de préfixation relie le préfixe « trans » à ce qui est « au-delà ». La **pulsivité** du complexe figure un état de poudre qui exercerait, dans un premier temps, une pression isotrope des parcelles d'Intelligence Divine le constituant sur le support, en relation avec son échange dispendieux.

La **transpulsivité** est abolition de ce poudroissement, lequel se concrétise par un rassemblement dans l'acte de réduction que la phrase du Texte de 1983, précédemment citée, nous encourage à assimiler à un état physico-conscient de canalisation des flux, semblable à l'érection de digues visant à éviter le débordement fluvial.

Entre bioluminescence et transparence s'étage la valeur formationnelle de cette montée progressive vers le statut d'Être qui confère à l'ambient qui l'anime le privilège d'un triadisme vécu dans une symbiose parfaite, en harmonie.

Cette réverbération permet l'amalgame du **reconductible corporéitaire** au **référentiel corpusculaire**. De la réverbération originelle qui conditionne l'édification formelle des Espaces Vide et volumique on déduit la transparence cellulaire de départ que la Pensée géométrise ensuite dans sa visite de tout ce qui vit avant de se rejoindre. Cet état polymorphe des précellules devient base de référence dans la graduation du mimétisme à vivre.

Le reconductible corporéitaire appelé à cette fusion affectera le palier de conscience approprié. Dans les couloirs où se décident les revies, le resuperpositionnement du spiralisme ambient pour toute localisation n'opère pas pour la totalité reconduite ; la fraction échappant à la récursivité vit la réverbération initiale selon le degré propre de déflexion allouant l'aptitude osmotique.

CHAPITRE III

L'ANDROGYNE

Dans les paragraphes suivants est commentée l'aventure des androgynes dans leur tentative avortée de se dérober au sort promis : celui dont eurent à pâtir les espèces humaines pour le reste des cycliques futurs. En tant que race humaine, c'est-à-dire membres de la même famille quant aux signes anthropologiques, mais sujets d'un peuple à la civilisation avancée, ils durent affronter la « surprocréation » d'autres espèces géométrisées dont ils savaient, « en effet différé », l'implication néfaste sur le contrôle des états de suspens.

La projection de l'ambient contient, en la densité existentielle qui la justifie, le rapport qualité/quantité imputable à chaque espèce en raison de son statut dans la superposition. Que le deuxième élément du rapport glisse vers une croissance disproportionnée et voilà le désordre qui s'installe, de même que l'urgence de le corriger.

Cette nécessité prit corps dans l'esprit de cette race qui n'eut d'autre recours que celui d'instaurer une sorte de limitation des naissances en ignorant, semble-t-il, les causes génératrices (réminiscences et processus de procréation) ; l'initiative échoua bien entendu !

Tout ce qui est relié à la capacité d'admissibilité d'impression ne peut bénéficier d'un assentiment collectif lorsqu'il s'agit notamment d'espèces géométrisées et tant l'insuffisante harmonie du processus d'échange existentiel que sa spasmodicité eurent raison de cette prise de conscience assez peu partagée.

Il advint, en écho à l'échec précité, une accélération de la mécanique récursive provoquée par davantage de ruptures associées au déflexionnisme des situations provoquées. Cet effet « synchrotroniste », en créant plus de vivant, alimente le courant d'expansion démographique. L'ambient augmente la vitesse de son spiralisme resuperpositoire sous la contrainte conjuguée d'une amplification des ruptures et des **fréquences de retour**.

Le champ des états de suspens s'en trouve encombré : c'est le lieu où se cristallisent les revies par interférence des couloirs d'échanges (dimensionnalité spécifique) dans les flux directionnels, selon le degré de superposition des ambients.

En conséquence du dérèglement amplificateur les espèces transgressèrent la densité viable dans le même temps où, parvenues à l'aboutissement du cyclique, celui-ci réclamait son remplacement. A l'échelle de l'ensemble des espèces humaines on imagine sans peine le désordre s'ensuivant, aussi bien au plan de l'équilibre des sous-ambients qu'à celui du resuperpositionnement.

L'effet différé déstabilisateur est ineloppé dans le directionnel des faisceaux dont les modifications de vitesse pourvues par le déflexionnisme génèrent les formes idoines. En amont de cet Espace stratifié, hôte des flux, l'existence actualisée et ses divers courants sont inclus dans l'état de **transtructuralisation** originel ; autant dire

que la fonctionnalité existentielle émanant de l'échange est partie intégrante de l'ordre implié, donc de la Pensée en le mouvement qu'elle suscite. Retenons au passage l'usage du préfixe « trans » dans sa signification étymologique de dépassement, entendu ici comme un « dépassement de la forme », une recreation.

Devant l'échec de régénération en le suspensif une dernière recherche désespérée de sauvegarder leur intégrité se fit jour sous la forme d'une vague déferlante de suicides. Or ce procédé autodestructeur se concrétise lors d'un ordonnancement magnétique qu'il faut se représenter telles des incursions d'Espace-Vide en le volumique au gré de la mouvance attractive. L'altération de la qualité des choses à vivre se confirme en proportion de la qualité de Pensée que les flux impriment aux espèces et s'épand ainsi la détérioration de l'échange débouchant sur la multiplication des ruptures intentionnelles.

Ce situationnel s'accompagne, faut-il le rappeler, d'un inconvénient mémoriel indélébile en la fabrication de réminiscences dues au projet obsessionnel qui l'y prédispose. Du reste, ces ruptures collectives et apparemment choisies revêtent-elles une forme de processus de compensation, remédiant à la dysharmonie quantitative, en sa variante volume/Vide. L'élévation des androgynes s'apparenterait à une ascension de la Pensée ou à un accès à l'onde de Vide afin d'éviter que son mouvement rotatoire ne les entraîne dans une réification fonctionnelle.

La narratrice nous invite cependant à introduire l'élément « d'apoptosisme » dans la prise en compte du facteur déclenchant cette disparition massive. Etymologiquement « apoptosis » signifie en grec « chute des feuilles » ; à l'automne, sous l'influence des conditions climatiques, un programme génétique provoque chez l'arbre la chute des feuilles. De façon générale, « apoptose » s'emploie lorsqu'il y a mort programmée des cellules lors du développement de l'embryon. Par extension, dans notre souci permanent de recherche de la cause causale, nous apprenons que chaque existence est dotée de ce patrimoine létal consubstantiel à l'informationnel des flux.

On comprend mieux la place que tient « thanatos » dans notre configuration psychique et la contradiction dont ce substantif est chargé, puisque la rupture est annonciatrice de vie et de changement a posteriori.

La dégénérescence de l'espèce sanctionna cette « déflation » provoquée, imputable par ailleurs à la fixité des états de suspens ; cette aporie évolutive est due à la surpopulation des couloirs de recellularisation et aux réminiscences quelque peu néfastes fournies par ces ruptures.

Cette conséquence souligne le figement au plan de l'élévation. Comme à chaque fois, dans un situationnel comparable, il se décèle une accélération du spirralisme et des fréquences de retour limitant la durée d'accès au temporel et, partant, la présence dans le dimensionnel inconscient.

Le circuit en boucle, comme immobilisé par son absence totale d'opportunité d'échange valorisant, nous renvoie au point de non-retour, donc à une impossibilité structurelle de changer le formationnel en cours.

Ce faisant, cette stagnation s'aggravait de l'encombrement du suspensif résultant des ruptures inhérentes à la densification exagérée du viable. « *Plus les espèces se volumisent, plus l'ambient exerce de pression à leur endroit* » est-il dit par ailleurs et de ce fait l'incidence interférentielle bien réelle des états de suspens nuit au réverbérationnisme informationnel.

Etant acquis qu'en l'Espace-Vide les flux directionnels impriment la qualité des choses aux revies, il est logique d'induire une déflexion de ces courants provoquée par l'entrecroisement avec les couloirs d'ambient en resuperposition. En effet, ce phénomène de rencontre de différents plans de conscience s'opérant dans la confusion augmente la probabilité d'un amalgame sans harmonie des positionnements eccéitaires, lequel se fait au détriment, là aussi, d'une louable progression de certains ensembles ; d'où l'aphorisme parfaitement d'actualité : « *Cette forme de désordre engendre un désordre des formes* » et des présences d'êtres en des ambients étrangers à leur dimension.

On peut comparer cette situation à celle d'une classe avec un nombre limité d'élèves qui verrait tout à coup l'effectif grandir démesurément et s'installer les dysfonctionnements que l'on imagine, entraînant pour finir un recul des connaissances transmises.

Le résultat fut catastrophique pour les androgynes incapables de gérer la coordinance de leur « réadaptabilité massique » ; sachant que le premier terme de ce groupe lexical désigne une synthèse chimique moléculaire entre un minéral et un composé liquide, on comprend que l'on est en présence d'une reconstitution cellulaire dont la valeur productive se mesure à l'aune de la proportion minéralogique sur l'ensemble. Une moindre minéralisation du tissu cellulaire rend le sujet plus facilement « démolécularisable », ce qui présente un avantage certain pour la phase « d'homochromisme » ou « aptitude à faire corps ».

Ce facteur biologique pesa fortement dans l'entreprise de réadaptabilité de l'espèce entière, considérée au regard de sa propre densité. Le rapport physique entre densité et masse se classe au nombre des constantes de la physique.

A cela s'ajouta la compression du conjoncturel ambient qu'il faut entendre tel un phénomène réducteur de solutions salvatrices ; cet effet est produit par l'inévitable accélération du mouvement spiralien en chaque terminaison cyclique et entretenu par la conjugaison des forces centrifuge et de pression opacifiant la perception de la Situation Etablie.

La vision déformée de la nature de l'acte à entreprendre en matière de « regéométrisation » prépara le lit du remplacement progressif de « l'exogénisme » fondé sur les « multiprojections » convergentes des cellules propres à la reviviscence en champ libre.

Précisons avant tout que l'exogénisme dont il est question est originel ; en d'autres termes, il fonde la nature des regéométrisations façonnées par l'espèce. Il en est la marque d'identification évolutive. Cette technique « transcorporéitaire », pourrions-nous dire pour demeurer dans l'esprit grammatical de préfixation, déplace

le site de conception à l'extérieur des protagonistes, donc dans l'absence d'échanges corporels.

En appuyant notre commentaire sur le fait que les semi-géométrisés, lors des états de suspens qu'ils contrôlent, utilisent des ressources moléculaires de notre espèce pour accéder au palier d'ambient désuperposé, nous présumons que certaines cellules sont appropriées pour la reviviscence jusqu'au point où l'ingérence intracellulaire aborde l'échange gazeux existentiel qui leur est inaccessible ; d'où le choix discriminatoire des constituants consciemment géré.

La convergence des cellules se cristallise dans l'ambient qui projettera l'existence les reconduisant dans leur spécificité. Le lieu d'opération est qualifié de champ libre. Ne s'agirait-il point d'un espace exempt de forces traditionnelles le traversant (magnétique, gravitationnelle) et ne pouvant se conjuguer avec les mémoires qui génèrent la revie ? Des portions d'Espace-Vide ?

Les modifications qui affectèrent ce mode générateur furent imposées par l'hérédité récessive, au fil des générations, sous la forme du **tubicolisme**. De contenu pluricellulaire, son espace tubulaire fermé, non naturel, rassemble les cellules spécifiques pour la reviviscence ; ces éléments constitutionnels, de coordinence imparfaite, sont issus du suspensif après leur passage dans des ambients de moindre qualité.

Nous remarquerons que les multiprojections émanent d'un flux porteur dirigé alors que toute « colligération » implique un tri, un choix, une pensée réfléchie privée de fulgurance. On aura reconnu l'analogie avec le binôme Situation Etablie/situation provoquée.

Sans doute ce tubicolisme fut-il inspiré par le souci d'épargner de tout contact récessif les cellules sélectionnées mais sans soupçonner qu'un enfermement dans un lieu clos, qui plus est artificiel, priverait l'élément de la répertorisation alternative de la Lumière.

Proche du « rhéotaxisme » quant à son principe, on décèle la volonté de se placer, par l'usage d'un procédé qui marque la volonté de ne pas structurer le circonstanciel, dans un courant opposé au mouvement de surprocréation provoquée. Ce rhéotaxisme de substitution, synonyme du désir d'élévation des états de conscience, nourrit une pratique dont l'efficacité s'avéra défailante.

On est en droit de conclure que toutes les fois où une visée intentionnelle souhaite prendre le dessus par rapport au mouvement de l'ordre implié, fût-ce même en cas de désordre, la récursivité ambiante récupère la tentative à travers la fusion permanente.

Ce premier échec accentua la confusion dans la mobilisation de l'intelligence affectée à la solution de la procréation et, soudées à des métamorphoses biologiques, se succédèrent des pratiques procréatives dégénérées par rapport au modèle issu de l'exogénisme.

Il y eut d'abord un état intermédiaire : le « tétraploïdisme », cas où le noyau cellulaire enfermant le patrimoine chromosomique voit celui-ci doublé. Nous relevons en même temps que cet avatar fut le dernier du cyclique en cours. Un cataclysme fit suite, manifestation édaphique d'une nécessité de changement, préfigurant la mutation dont l'ambiant, actualisé par l'Alternance Osmotique, initia le mouvement.

Puis apparut le « sexuparisme », conséquence tangible de cette mouvance et premier état de la séparation des sexes jusqu'alors réunis chez le même sujet. Ce renversement, tout au long des reproductions massives, s'adapta à des accommodements donnant lieu au « scissiparisme » par lequel nous sommes vécus, c'est-à-dire la scission ou division organique de l'œuf fécondé en deux individus égaux.

Ces péripéties natalistes prouvent, si besoin est, la prépondérance de l'ordre établi sanctionnant le dépassement de la quantité viable au moyen de la division de la population embryonnaire, contrepartie biologique de la division de l'Intelligence Divine dans le cadre désormais familier du point de non-retour.

Il n'est pas inutile de commenter la remarque suivante dans la chronologie du propos relatif aux modifications que subissent les espèces au long des cycliques existentiels.

Le vecteur signifiant le repérage de tout ce qui vit et évolue s'interprète telle l'ascension graduelle de la conscience à l'intérieur de ce que l'ambiant propose. Or l'ordre de la conscience ne diffère pas de l'ordre de l'informationnel et de la matière qui enveloppent l'Univers.

Sous la législation de la récurrence réadaptatrice et du spiralisme ambiant rien de ce qui trouble durablement l'équilibre de la densité ne demeure tel. A la faveur des modifications du support, des espèces disparaissent physiquement mais leur trace imprime l'Espace temporellement à cause des séquelles mémorielles et des gènes autodestructeurs pour ce qui nous concerne directement.

Plus l'évolution consacre le quantitatif plus forte s'exerce la pression de l'ambiant à l'encontre du support, handicapant l'échange dans sa fonction harmonieuse. La surprocréation des espèces humaines conjuguée à l'effet perturbateur des initiatives des androgynes consommèrent un « conséquentiel » désormais offert à l'invariable récursivité. Toutes les fois que le spiralisme ambiant s'accélère au terme du cyclique la correction engagée formule des arrangements dépendants de l'état avéré des facteurs et entités présents.

Le nouveau paysage situationnel s'avança sur la base d'une agrégation de particules subsistant du réverbérationnisme « postcellulaire ». Le principe du réverbérationnisme originel où se trouvent confrontées les précellules génératrices des courants de pression existentialisateurs invite à admettre la présence de Lumière induite. Celle-ci oriente le mouvement, donc la Pensée, dans toutes les strates de la superposition spatio-temporelle sous la forme de directionnels variablement qualitatifs.

Le profit que notre humanité retira de ce donné épousa la gestuelle semi-consciente de l'agissement qui n'est autre que la détermination à faire corps avec le mouvement mais diversement puissante selon le degré de l'élan fidéiste qui la sous-tend.

Au plan où se développèrent les événements transformateurs des espèces à l'orée du nouveau cycle, on décèle, pour compléter le fonds commun qui allait servir de foyer à la qualité des choses à vivre, des groupements mémoriels d'actes agis et des portions d'ambiants, toutes choses communément présentes dans les états de suspens.

Inutile d'épiloguer longuement - au regard des accidents évolutifs advenus aux espèces géométrisées - sur la fragilité du socle ainsi bâti, servant de support aux susdites espèces. Ce qui consista en une redistribution de l'Intelligence Divine s'accompagna intimement d'une sélection des existences - naturelle car ambiante - et le projet qui présida aux actes agis de nos mythiques aïeux fixa, dans la mécanique de nos situations futures, le virus de l'intention ourdie par le cogito, préalable à l'action et qui annonce la « séquentialisation » généralisée de nos existences.

A l'inverse de l'agissement qui affiche une prépondérance unicitaire, l'intention commune donne à vivre la collectivisation de l'acte à agir au terme d'une concertation et voilà pourquoi notre espèce s'engouffra progressivement dans l'impasse d'une finalité quantitative de son évolution.

La fragmentation du mode de vie, en filiation directe avec l'effet réverbérationniste déjà évoqué, initie une projection formelle du penser provenant de l'égoïsme de l'activité mentale. Cette dernière n'est que la copie du processus turbulent d'où elle naît, nous entraînant vers la conclusion d'une unification de ces pôles dont l'échange existentiel spasmodique endosse la paternité.

La dysharmonie récurrente aggrava assez vite le qualitatif mémoriel destiné aux reviviscences et, une fois de plus, ce désordre affecta l'ensemble des espèces pensantes interférant dans le suspensif.

Le processus de compensation ou échange gazeux existentiel conditionne les modulations de la densité cellulaire de laquelle se dégage, à son apogée, la vocation à vivre le dimensionnel temporel. L'incapacité d'une intervention directe sur ce processus en état de suspens, en ce qui concerne la civilisation de Karzenstein, la livra à la loi que le réverbérationnisme directeur impose à toute déflexion génératrice de formationnels existentiels.

Une fois de plus l'implacable systématisme originel fait de la Situation Etablie le seul ordre qui ait valeur de statut.

La réflexion lumineuse directrice révèle la Pensée dans sa traversée fulgurante des positionnements spécifiques en démultiplication. Ce courant fluide, antérieur à la densification des existences, véhicule par le donné l'inveloppement de l'ordre implié à l'échelle de l'ambiant tout entier. Cet avènement de facture gestaltique entretient les parties constitutives dans une relation interactive. Cet

ensemble se donne à voir telle une structure étagée en paliers de conscience transmettant l'aptitude à faire corps avec le mouvement.

La démultiplication à partir de l'osmose parfaite accrédite les diverses fonctions, lesquelles vivent imparfaitement le directionnel manifesté et ce fait provoque a posteriori une accélération de la récursivité mobilisant l'Espace-Vide ; ce dernier épuisant toute l'information en raison de son origine divine, il est aisé d'admettre sa localisation périphérique, laquelle enveloppe les positionnements existentiels. Le mouvement rotatoire qui l'anime, eu égard à la géométrie curvilinéaire du cosmos, prend de la vitesse en proportion du déflexionnisme des spécificités existentielles et s'insinue dans les Espaces volumiques afin d'épandre la qualité des choses à vivre au moment des revies.

Ce remodelage du suspensif fut préjudiciable à l'évolution des Etres de lumière qui, en ce cyclique, existèrent en tant que civilisation. La variété des espèces pensantes qui les relie à l'échelle noétique nous enjoit toutefois de les réunir dans la commune définition d'espèces humaines que l'inaccessible fluidité contient dans un « interventionnisme » compensatoire inabouti.

Bien que subissant le double handicap d'une promiscuité démesurément envahissante et d'un échange gazeux non maîtrisé en état de suspens, l'issue s'avéra heureuse pour l'Espèce de notre informatrice qui parvint, malgré tout, à une convenable harmonisation dans le choix des cellules destinées à la reviviscence, grâce essentiellement à l'origine distincte du support à partir duquel ils furent projetés sur la planète Terre.

Ce privilège initial favorisa l'œuvre de la mue constitutionnelle, inévitable dès lors que, rendue au pouvoir du processus de compensation existentiel, elle procède au réajustement des formationnels au terme de la course du cyclique.

La remise en ordre que la Loi des Echanges commandait par métamorphoses interposées mit en exergue l'informationnel de l'ordre implié du Temps, en lequel s'exprime la volonté du Père.

Aussi vrai que demeure le principe édictant que *les espèces ne disparaissent pas temporellement*, il n'en est pas de même « spatialement », nous l'avons vu, et les récentes géométries humaines investirent d'aussi récents espaces géométriques.

Les flux dispensateurs de la Pensée d'essence gestaltique axée sur l'interaction des existences dessinèrent une restructuration de l'espace vectoriel. Contentons-nous d'émettre l'hypothèse d'une réponse des vecteurs d'identification nouveaux à la redéfinition des coordonnées physiques adaptées à la génération de remplacement.

Mais cet agencement n'eût pu avoir lieu sans une **subparallélisation** de l'Espace volumique, à savoir une démultiplication du postréverbationnisme sis en amont du systématisme originel. Les couloirs de l'Espace volumique abritèrent les hôtes géométrisés selon l'intensité de la Pensée osmotique correspondante, intercalée à la faveur du mouvement circulaire et périphérique de l'Espace-Vide qu'il

sied de visualiser telle l'aire où se recueille le suspensif, c'est-à-dire où se distribuent les cartes de la revie.

Le fait que l'ordonnement magnétique siège au centre d'un semblable maelström ne surprend pas celui qui associe à cette ingérence physico-noétique du Vide une forte calorification bouleversant l'orientation polaire minérale à laquelle sont mathématiquement reliés les vecteurs de nos continuums.

Esquissons un retour analytique sur les translations cinétiques que l'on interprétera comme autant de déplacements équipollents en l'Univers nouvellement stratifié, lesquels peuvent être intuitivement assimilés à l'ascension à partir de la bioluminescence vers la transparence.

L'agissement des V.E.T. qui les autorisa, lors du cataclysme libérateur, à ne pas structurer la finalité provisoire pour s'offrir à une sélection naturelle eut comme dénominateur le « faire corps » les unissant à la pression ambiante dans la fidélité la plus authentique aux ressources de l'inveloppement.

Une qualité de choses à vivre juste vint célébrer, en quelque sorte, l'accession respective des espèces aux limites de leur capacité d'admissibilité d'impression. Les semi-géométrisés, à l'encontre de ce que vécurent Karzenstein et son Espèce, eurent à subir la pression qui les confina dans un état de support, lequel est exposé de facto aux vicissitudes accablant cette situation subalterne comme la compression, l'oppression ou la dépression.

Ces épisodes significatifs d'une dynamique spasmodique témoignent d'une part des effets écrasants et réducteurs auxquels est soumis un support en soi et d'autre part, selon les modulations imprimées, des fluctuations ambiantes régies, ainsi que cela est évoqué plus haut, par le mouvement de l'Alternance Osmotique.

Celle-ci, érigée en loi, affiche par là même son irréductibilité à l'appui d'une formulation interactive des liaisons cosmiques ainsi que d'une participation première à tout ce qui existe dans la succession des instants de l'ordre implié. La place de l'Alternance Osmotique s'avère à l'origine des flux directionnels, c'est-à-dire au stade de formation du faisceau principal lorsqu'il est encore un foyer non subdivisé.

D'après le principe formulant que *celui qui vit l'avènement vit la suite en l'événement*, ne soyons pas surpris de rencontrer l'Alternance Osmotique livrant son message dans la variété des positionnements propres à la recueillir, en fonction des capacités réceptives que la désuperposition ambiante aura mis en équation.

En d'autres termes employés par notre interlocutrice, ce principe directeur s'identifie par la formule évocatrice « *collision/collusion* ». La collision des flux divergents procréé des existences que nous reconnaissons aussi bien dans l'émergence des sphères célestes que dans une configuration évolutive synthétisant les paramètres essentiels d'un état ; ce sont les preuves tangibles du pluridimensionnel des projections lumineuses.

Ce choc frontal préalable se déroule dans les couloirs d'Espace-Vide, eux-mêmes parallèles car consécutifs à la stratification d'un unique faisceau surgi de

deux forts courants de pression originels et par la suite divisé pour satisfaire à l'exigence de désuperposition et démultiplication.

La miscibilité des flux que la rencontre ne peut éviter élabore un état existentiel dont la qualité s'harmonisera au positionnement du lieu de fusion dans la stratification. Ce formationnel s'intégrera dans l'interactivité de tous les ambiants imposée par la commune origine notée plus haut. Chaque situationnel demeure au contact du Tout, même si la situabilité dans l'agencement constitutionnel apparaît inabordable au penser.

L'existence nouvellement éclore, intégrée donc dans une esthétique gestaltique, absorbe la répertorisation alternative de la Lumière, officiant harmonieusement en chaque localisation démultipliée en raison de la qualité des choses à vivre et aussi de la bonne continuité du reçu. Le terme « d'alternance » fait penser au mode respiratoire, un aller-retour comparable à un mouvement oscillatoire qui balayerait tout le champ de la superposition.

En conclusion, la pression, bien que permanente, n'est pas constante et ses écarts répercutent sur les vitesses l'instabilité initiale. Référons-nous au mouvement apparemment chaotique de la masse ectoplasmique avec le mouvement imprévisible de ses parcelles en tous sens pour évacuer de notre analyse toute perspective d'uniformité ; laquelle absence n'entame en rien l'unité.

L'oscillation s'articule autour d'un point d'équilibre constamment renouvelé dans notre cas par le fait de la mise en correspondance interactive des paramètres en place dans le processus de compensation existentiel. Le degré des forces cinétiques et potentielles agissant dans la dynamique oscillatoire est proportionnel à l'écart mesuré à ce point d'équilibre. Il nous faut rapporter ces forces, au plan de notre cosmogonie, à leur impact dans le processus de récursivité.

La digression scientifique sur le thème de l'oscillation se poursuit par l'évocation de la théorie de la mécanique statistique mise en œuvre par Einstein. En quelques phrases, expliquons grossièrement cette théorie de recherche illusoire d'un point d'équilibre définitif afin de la mettre en liaison avec ce que nous venons de dire.

La préoccupation du scientifique collait avec son temps, au crépuscule du XIX^e siècle, qui voyait les chercheurs en physique se concentrer sur la thermodynamique et la théorie cinétique des gaz dans le cadre de la structure microscopique de la matière ; la thermodynamique endosse l'effectivité d'une théorie macroscopique de la matière - en ce cas précis de mécanique statistique - étudiée sur le plan atomistique grâce à l'utilisation de l'outil statistique.

Boltzmann, qu'Einstein revisita en fait, calcula un nombre de manières, toutes équiprobables, de réaliser un état macroscopique d'équilibre à partir d'une évaluation de ses composants microscopiques.

Cette supposition d'équivalence devint pour Einstein sans justification et il se décida à affecter une probabilité précise à chaque état microscopique en fonction de sa fréquence.

L'idée lui vint de fixer un état d'équilibre macroscopique permanent au moyen d'un thermostat régulateur ayant pour fonction de corriger les écarts de température à l'équilibre.

Hélas, ce point ne fut jamais acquis définitivement et le système mis en place oscilla autour de ce point fictif. Cet échec paraît pour nous inéluctable car, à la lumière de ce que nous apprend le mouvement permanent issu du fixisme originel, un point d'équilibre absolu est un état figé, à l'opposé du principe de fusion constante.

Un état précis n'identifie l'équilibre que par rapport à l'instant qui l'actualise ; les variations de ses facteurs internes diluent la causalité directe les affectant en l'interdépendance au profit de la causalité originelle œuvrant dans la Création et qui échappe à une situabilité prévisionnelle.

Le mouvement au départ enveloppe la diversité des choses à vivre que l'Alternance Osmotique qui lui est associée élèvera en démultiplication au rang de causalité spécifique, invitant au mimétisme selon les capacités respectives. Au plus haut degré de cette Loi de l'Echange où intervient la mue évolutive en tant que pont, nous voilà en présence de la fulgurance mimétique ou, en d'autres termes, d'un état où le sujet est en totale osmose avec le mouvement directif ; c'est pourquoi l'équilibre est toujours acquis aussi bien que vécu, conférant à cette connaissance les couleurs de la foi.

CHAPITRE IV

LA FOI

Dans cette dernière partie de l'entretien est développée l'énigmatique question de la foi, difficile à enfermer dans une définition reconnue et acceptée par tous et objectivement indécélable sans la participation d'une expérience capable de la révéler. Dans ce cas, il n'est rien de plus normal pour ladite foi que de se formaliser par rapport à l'espèce à laquelle appartient le sujet qui en est le réceptacle. Cela étant posé, cette gestuelle osmotique se présente, en ce qui regarde notre espèce bien sûr, en tant que limite indépassable de l'aptitude à se fondre avec l'onde propagée des fluctuations alternatives.

Son avènement généré par la neutralisation des directionnels requiert un intérêt particulier de notre part, munis des éléments que nous possédons. Nous admettons, pour l'avoir déjà relaté, que la rencontre de directionnels qui se neutralisent engendre une plage d'immobilisme.

Auparavant, la fusion constante des choses aura chargé ces faisceaux de l'informationnel que le mouvement/Pensée déclinera à travers les espèces sous la forme d'ondes pourvoyeuses du mode pulsionnel, lequel traduira la qualité intrinsèque du transmis en l'échange.

Cette réactivité qui figure l'écho de l'intuition provoquée par les directionnels s'harmonise avec le processus de compensation existentiel pour constituer les divers ambients en lesquels chacun se détermine en fonction de sa faculté d'interception.

La propriété à vivre le mimétisme avec l'onde de Vide, orchestrée par le syzygisme spatio-temporel, définit la foi, le « faire corps ». Les nuances dans les réponses traduisent la densité de l'échange, laquelle se retrouve dans les dynamiques collectives de peur conjurée par des pratiques déclenchant des courants opposés stabilisateurs ou des phénomènes gestaltiques rassemblant en interaction des secousses telluriques et des mouvements de foule. On l'aura compris, c'est la modification des données de l'échange initialement induites par les variations imprimées par la force d'attraction aux flux directionnels qui conditionne le mode pulsionnel, donc la foi.

On imagine aisément que ce déterminisme n'empêcha point le déploiement d'un riche chromatisme qualificatif dont l'hétéromorphisme servit de support. Ce courant multiplicateur de morphologies ne pouvait que satisfaire l'impérieuse loi des ambients « densité/qualité » dans sa permanence, indépendamment de sa transgression par les androgynes ; d'ailleurs, une fois la disparition de cette espèce mère consommée, vint s'ajouter parallèlement à cette genèse l'action morphogène des espaces vectoriels en leur renouvellement.

La dominante gestaltique qui empreint toute cette articulation adaptative concerne aussi les espaces vectoriels et leurs changements. On peut par exemple intervenir sur les éléments d'un même vecteur ou modifier la base vectorielle en diminuant le nombre de vecteurs, en d'autres termes transformer sa dimension.

Dans un ambiant conjoncturel où la tendance est à la détérioration de l'échange, la compression des repères vectoriels peut fort bien se rapporter à un phénomène identique de dégradation de la dimensionnalité des continuums humains.

Cette redéfinition géométrique trouve en la transtructuralisation sa cause initiale - mais plutôt originelle serait-il préférable de dire en référence à l'ordre implié du Temps qui la contient. La succession des instants, chacun rassemblant tous les autres selon sa situation ordinale, est le support conducteur du voyage de la Pensée dans la visite des états existentiels émergents.

En même temps qu'elle crédibilise l'omnipotence de l'échange, la richesse du transmis rend caduque l'hypothèse de sa fragmentation, grâce notamment à la Pensée qui le traverse et l'anime. Le différentiel de réverbération qui diffuse la qualité des choses à vivre se fonde sur la permanence du donné et la compensation existentielle que propose l'ambiant ne souffre aucune déviance prolongée à l'égard de la Situation Etablie.

L'effacement de l'androgynie de la scène biologique et sa contribution à la densité existentielle aboutirent à la formation d'un hétéromorphisme résiduel qui adapta sur le mode quantitatif l'ordre ancien soutenu par l'espèce disparue. Forts du principe que seule l'Harmonie multiplie, la résignation est de mise devant l'inéluctable fragilisation qui guettait la prolifération anthropomorphe.

Le résultat ne se fit pas attendre, empruntant tout à la fois les traits d'un hétéronomisme et d'une létalité accentués. Et si l'enveloppe psychique de nos lointains ancêtres eut à subir la pression grandissante des facteurs extérieurs, la cause immédiate incombe aux réminiscences récessives subsistant des périodes antérieures.

L'adoption de la scissiparité en tant que technique de gestation écarta la liberté du choix des cellules de régéométrisation, qu'il fût naturel ou pas, au profit de l'unique solution qu'offrit le patrimoine parental. Notons qu'à la base de ces composants mimétiques et chromosomiques se structura la vectorisation de l'espace qui confinerait ensuite nos déplacements et représentations dans de plus étroits repères.

Comme par ailleurs l'accélération spiraliennne de récursivité réduisait les états de suspens, tout en amplifiant les fréquences de retour, afin de parvenir à la régulation de la densité viable, on ne voit que la diminution de la durée de vie consciente qui pût satisfaire à la résolution de cette équation.

Ces voies correctrices ne furent évidemment pas les seules et si le « vulcanisme » ne présente pas de difficulté majeure de compréhension, le « subductionnisme », quant à lui, exprime le cas géophysique d'une plaque océanique s'enfonçant sous une autre plaque en raison de leur croissance de surface aux dorsales océaniques et du volume inextensible de la terre. L'action pathogène du virus dont la vie est liée à la cellule hôte développe sa virulence selon

la zone infestée, au plan individuel, et provoque aussi des hécatombes au plan des espèces lorsque c'est l'ambiant qui stimule sa propagation.

Ce mouvement autocorrectif illustre la détérioration en cours et promeut l'actualité du point de non-retour car cette séquence de la Pensée enveloppée revêt les attributs d'une existence procédant, comme il se doit, de la rencontre de deux flux lumineux dispensateurs de la qualité des choses à vivre ; ce positionnement ne peut se soustraire à la Pensée qui le vit.

On retrouve le mouvement de cette même Pensée dans la « préprogrammation » aux particules de leur caractère séquentiel puisqu'il imprime son informationnel au formationnel, donc à l'existential du point de non-retour. Cette occurrence d'actualité délivra sa vérité par la réduction de la durée de vie, corollaire de la division inhérente à la séquentialisation et complément de la mise en équation de la quantité viable citée plus haut, en ses principaux aspects.

En fait, ce catalogue de déboires, récessifs pour le bon ordre de la progression de notre espèce, reposa sur la structure ambiante en sa subparallélisation. Tout dans la syzygie spatio-temporelle s'édifiant au gré de la démultiplication, la parallélisation initiale créée par la rencontre des courants de pression formateurs de faisceaux se retrouve dans chaque cas où s'entrecroisent des continuums, et l'ambiant en est un exercice très représentatif.

Cette « infraparallélisation » fit le lit de l'interférence des courants qui circulent en son sein par l'advection que la géométrie du situationnel rendit obligatoire. Le dispositif de stratification, même démultiplié, ne peut contrevenir au principe d'immixtion de l'onde de Vide entre les Espaces volumiques ; ainsi le donné, le directionnel, dévia sa course linéaire et diffracta les flux, installant une qualité d'ordre inférieur.

La diffusion tangentielle de l'informationnel conduisit ipso facto à l'appauvrissement intrinsèque du message et la dilution de la substance lumineuse affecta de même le reçu qui, de moindre puissance, se discerna moins convenablement et, de ce fait, compromit la réflexion du transmis dont l'empreinte n'agit pas uniquement dans l'acte mais également sur la mémoire.

La fragmentation de « l'unitaire » - c'est ainsi qu'il y a lieu de le représenter - émietta la cohérence fulgurante du donné en une dispersion réceptrice. Il est opportun, en l'état avancé du dialogue, d'esquisser une association herméneutique avec la « transpulvérulence de la complexité » rencontrée plus haut ; celle-ci incarne en la réductibilité de la réception du donné un progrès aussi bien dans le « faire corps » que dans les états consécutifs aux mues évolutives, lesquelles conduisent de la bioluminescence vers la transparence.

La dépense d'énergie incontrôlée qui perturba l'harmonie de l'échange existentiel orienta la perception extrasensorielle du vécu vers une mutation récessive dans le sensoriel.

Si le captage des signaux sensoriels après leur passage vers les centres nerveux est évident chez le sujet ne souffrant d'aucune pathologie rédhibitoire, en

revanche, la mobilisation des ressources extrasensorielles ressortit à la capacité d'admissibilité d'impression car est investi à cet endroit le dimensionnel concerné par l'onde de Vide.

Une fois de plus, relevons que la Pensée dont tout procède dans le vivant est multidimensionnelle à l'image du Temps et que le mimétisme dans sa formulation ondulatoire est affaire de mue évolutive. Ce que l'homme avait conservé de sa faculté à épouser le mouvement, à savoir l'agissement et « l'intuito-instinctivité » - déjà quelque peu entamés -, céda la place à l'intelligence analytique et à l'acte.

Avertis par le contenu des Textes antérieurs, nous ne nous attarderons pas sur le jugement dévalorisant qui pèse sur ces deux artefacts de la Pensée, le premier n'étant en bonne part rien de plus que l'aptitude pour apprendre à apprendre et le second ayant conquis le statut d'une fonction normative.

La réflexion intelligente interdisant la spontanéité de la réponse, c'est-à-dire activant la mécanique anthropocentrique de transmission du donné, il devient inévitable d'aboutir à l'exacerbation du cogito ; l'acte se définissant telle la projection intentionnelle d'une réalité rêvée, se creusa au fil du temps chronologique le décalage entre « ce qui est » et son interprétation en actes agis.

Une interface nommée délai prit corps conséquemment à l'hypertrophie ipséitaire et éloigna dans l'ordre de l'avènement de la chose à vivre le temps premier de la réception lumineuse de sa continuation consciente.

En l'état parvenu de l'évolution, même de moindre qualité, la concomitance temporelle entre les deux phases eût été source d'un possible ressaisissement face à l'aporie existentielle où s'était engagée l'espèce ; malheureusement, notre perception du temps se limitant à l'unidimensionnel, le délai masqua la qualité des choses à vivre que l'ambiant projetait. L'épaisseur de l'intervalle, qui n'est autre que celle du cogito, contribua à un effet de diffraction du donné sur les phases de durée et de qualité du transmis.

Incapable d'obéir aux devoirs que la fusion temporelle avait imposés, l'homme ne put rien officialiser qui ne répondît à la volonté de durer, substituant son « inframouvement » au préjudice du « devoir être » dont l'unique exigence se résorbe dans le « faire corps ». Les attermoissements et erreurs de parcours suscitérent un fort courant autodestructeur imputable à l'état embryonnaire des capacités intuitives.

L'écécité des espèces pensantes détermine un comportement collectif d'actes à agir dont on pressent l'écart par rapport au vrai, seul l'agissement étant de nature à susciter un mouvement convergent, hormis les rares cas de prise de conscience répertoriée ; or l'agissement exprime pour nous la foi et éclaire la propension individuelle à intercepter l'onde de Vide, refoulant dans un univers utopiste l'espoir de l'unité de l'élan fidéiste.

Chronologiquement, ces épisodes négatifs eurent pour théâtre le cyclique précédent au cours duquel le rapprochement de notre espèce avec celle de Karzenstein, celle-ci alors semi-géométrisée, fut possible pour certaines races

évoluées parmi toutes. Le terme anthropologique de « race » désigne une variété constante au sein d'une même espèce et pour nous, lecteurs appliqués des « Textes », rend compte du principe selon lequel ce sont les mouvements géologiques qui régissent le mouvement des communautés humaines et leur répartition sur le support n'est plus le fait d'un accident mais la résultante d'une configuration édaphique qui irriguera le germe de l'évolution spécifiquement idoine.

L'onde naissante de ces rencontres aurait dû propager par mimétisme ambiant l'écho bénéfique de sa dynamique vers ceux qui la reçurent, même imparfaitement. Nous pouvons soupçonner dans l'échec à effet différé de cette alliance l'intangible vérité qui affirme que *toute progression ne s'instaure que dans la conscience par soi du chemin à parcourir* et nous venons, hélas, de mesurer l'opacité de cette entité psychique ; une deuxième cause se dissimule dans l'incapacité de vivre, lors d'un semblable situationnel, une qualité de choses dans la constance sans la présence directe de l'élément énergisant.

Dans le cyclique qui suivit, notre Guide apprit, grâce à l'accès à la temporalité pluridimensionnelle, le rôle compensatoire qui fut le sien (et celui de ses pairs bien entendu) pour aider à l'autocorrection des évolutions erratiques, cette participation étant liée à l'informationnel de l'ordre implié.

Ce développement récurrent de resuperposition par mutation prit les traits, à cet instant précis de l'échange, d'une assistance entre espèces différemment pourvues. Soulignons toutefois l'adéquation de la formule choisie selon les cas parmi beaucoup d'autres dévolues à la nature du circonstanciel à vivre (ordonnancement magnétique, espaces vectoriels, « viralisation » etc.).

Cette place, comparable à celle d'un chef d'orchestre chargé d'harmoniser l'ensemble des pupitres mais aussi de « déchiffrer » la partition, leur fut conservée dans ce nouveau cyclique à un palier supérieur : celui des états de suspens où s'entrecroisent les ambiants.

Le fruit de cette liaison compassionnelle se circonscrit - ce qui est loin d'être négligeable au regard de l'importance de la chose - au mode de procréation qui emprunta des formes naturelles fondées sur le « climatisme » et « l'apomixisme ».

La fécondation opérant la constitution d'un œuf par fusion des éléments mâle et femelle, l'apomixie se présente comme une reproduction qui en fait abstraction ; s'agirait-il de la réunion de ces deux éléments mais conjugués par une technique extérieure à l'échange corporel ?

Dans ce cas, nous avoisinerions une pratique proche de l'exogénisme des androgynes sur le plan de la manipulation génétique mais n'omettons pas de considérer, en la phase terminale du cyclique où nous nous trouvons, l'hérédité récessive due à la fixité conséquente du processus approximatif employé et l'intention du cogito qui l'entretint.

Notre horizon ne devrait pourtant jamais plus connaître un aussi bel azur qu'en cette période où l'histoire de l'épopée humaine nous situa à l'apogée des possibilités de notre expression. Au terme du cyclique, l'involution qui frappa notre

espèce devait surprendre les Etres de lumière autant qu'ils le furent par la disparition des androgynes.

Comme il en est d'ailleurs fait mention dans un Texte antérieur, le présent étonnement note la distance entre le situé du Temps dimensionnel et le non situé de l'ordre qui le transcende. En matière de Temps, nous avons admis l'interdépendance de ses sections pour la compréhension profonde et totale de l'instant qui voit naître la prise de conscience du mouvement ; le Temps de la fulgurance de l'Intelligence Divine est celui de l'inabordable à la pensée réfléchie qui se confond avec l'Etre absolu dont la volonté n'est point production d'actes mais permanence de l'agencement constitutionnel, lequel désigne en lui-même une direction synchrone avec la fusion constante au sein de l'originel.

Le temps où notre destin bascula dans l'irréparable fut également celui de la mutation évolutive de la civilisation engloutie, éternelle Loi de Compensation. Pour ces Etres, la rupture des ruptures se consuma en la délitescence ; cet attribut ontologique, *ad majorem Atlantides gloriam*, signa leur entrée parmi les Espèces immortelles dans le même temps où disparaissait brutalement tout désordre.

Pour être complets, indiquons l'autre signification du mot « délitescence » qui est « dissolution d'un corps sous l'action de l'eau » ; or le déluge avec lequel ils firent corps en bout de cyclique aligne cette phénoménologie géophysique dans la perspective de ce second sens.

La polysémie de ce substantif dont la racine latine « *delitescere* » veut dire « se cacher », « disparaître sans dommage » s'accorde fort bien avec la situation vécue même si la soudaineté de notre involution avancée en amont de la phrase nous ferait pencher pour le premier sens au principe de l'équilibre syntaxique.

L'infime portion d'Intelligence Divine octroyée à notre souche génitrice - « infligée » serait plus juste au regard du caractère punitif de la mutation - n'empêcha point de nouveaux contacts favorisés par des plissements métamorphiques et un équilibre démographique prometteurs.

Des premiers on peut imaginer le relief que revêtit le support par suite de la compression des couches sédimentaires et qui répartit les races évoluées dans des bassins géographiques tempérés, à l'abri des contacts délétères de lointains cousins englués dans la protohistoire. Du second on conservera le sentiment qu'en ces temps la démographie de ces espèces s'accordait avec les exigences de la densité ambiante.

De ce fait, quelques brillants esprits de nos prédécesseurs eurent accès à une information justifiée par leur statut d'être en devenir et susceptible de nous épargner les affres du point de non-retour.

L'espérance récupérera cet espoir hélas déçu dans le cœur de ceux, clairsemés, qui eurent encore assez de lucidité pour opposer l'obstination de la foi à l'inclination de la force. Le fourvoiement emporta l'homme dans sa conviction erronée de la rupture comme finalité de son existence et de l'acte comme raison de sa présence.

Pour bien comprendre la première de ces assertions, constatons que la rupture portée au faite de la finalité existentielle engage le sujet à s'adapter à ce but à atteindre, pour le moins inévitable. Guidé seulement par le situé, il n'y eut pas d'obstacle à ce qu'il admît sa fin comme un fait absolu. Il déploya une activité consciente fortement teintée d'anthropocentrisme qui orienta sensiblement la notion de finalité vers une acception interne, propre au vivant, exclusive de son équivalent externe que Kant, par exemple, opposait à la première et considérait comme la véritable finalité de l'être.

Quoi qu'il en soit, le constat de rupture grossissait encore de l'échec qui avait sanctionné le figement du situé en chacune des opérations conscientes d'adaptabilité à la finalité de l'existence. Selon le principe de compensation, le Vide exerçant sa pression en lieu et place du volume provisoirement écarté, s'installe la souffrance dont il est rare que l'on sorte par une autre voie que celle du remplacement de l'intention, lequel maintient davantage le sujet dans l'onde de forme.

A la faveur de cette précaire interception l'acte assumait la fonction de raison de vivre ; l'évidence de son apport constructif à l'édifice existentiel fut le témoignage de sa perception d'un temps enfermé dans les limites d'une vie consciente. Malheureusement cette croyance ne fit l'objet d'aucune remise en cause collective. Le délai dont nous fîmes cas plus haut et dont le cogito s'employa à entretenir la constance dénatura profondément la destination évolutive de la qualité des choses vécues, appréciée en tant que qualité des choses à vivre.

L'influence mimétique prit le pas sur le mimétisme osmotique et le seul acte qu'il eût été profitable d'accomplir, les moyens aidant bien sûr, s'éloigna définitivement de nos consciences pour ne subsister qu'à l'état semi-conscient dans le registre de l'agissement.

C'est d'ailleurs cet espace du domaine psychique qui est le centre d'attention de la part des Êtres transparents dans leur fonction de récupération des « élites » humaines en passe de vivre une mue évolutive. De celle-ci il est précisé qu'elle s'étage en degrés jalonnant, entre bioluminescence et transparence, un parcours variablement visité par l'impétrant en fonction de sa capacité à embrasser tous les ambients ou une part seulement. La stratification en ce domaine se veut à l'image du systématisme cosmologique où tout se vit en désuperposition à partir d'un donné initial.

Il serait erroné de conférer à la représentation du phénomène une structure verticale responsable de la géométrisation d'une physique qui se déploie indépendamment des repères métriques. C'est l'onde de Vide en sa présence intercalaire dans les couloirs existentiels qui qualifie le mouvement avec lequel, en fin de compte, s'uniformise l'espèce vécue. L'appartenance à la transparence cellulaire n'est qu'application ; dans les couloirs précités où s'entrecroisent les flux directionnels de cette vibration ondulatoire, la fluidité substantielle est jumelle de la multidimensionnalité temporelle (puisque Vide = Temps).

Après avoir parcouru les étapes successives de ce qui ressemble à une chute, Karzenstein accepte, à la fin de ce brillant exposé où fut tracée la silhouette bien pâle de notre humanité, de répondre à une ultime question sur le territoire d'exercice d'un choix libre et conscient de notre part en marge de la pression ambiante ; prise de conscience et volonté d'aller à la souffrance tiennent lieu de voies offertes à notre vouloir.

« *Les choses vraies ne se structurent pas* » ; lorsque la part de vrai que recèle une situation nous agresse, il convient de vivre en harmonie avec elle et de ne négliger aucune de ses sollicitations. Toute dérogation à cette injonction entraîne un retard dans l'évolution et un déséquilibre dans l'échange. La prise de conscience n'est autre que la prise en compte sans complaisance de cette image - bien que décalée dans le temps - reflétée par le miroir et qu'il est néfaste pour les mémoires futures d'occulter lorsque les aspects dérangeants commandent d'en rejeter les causes.

L'absence d'assiduité dans la remise en question accélère de ce fait les régéométrisations et raccourcit d'autant les états de suspens. La concentration attentive que mobilise l'interception du vrai et son prolongement dans la constance nous conduit aux portes de la souffrance dont l'écécité s'impose à la marche évolutive de tout ce qui aspire à « être ».

« *Mieux vaut solliciter la souffrance que d'attendre d'être sollicité par elle* » nous fut-il conseillé. L'introspection, lorsqu'elle est conduite de façon à mettre en lumière la causalité des situations vécues, est source de souffrance. L'absence de justice, au sens de notre conscience, dans les actes agis engage le mouvement de notre esprit vers cette souffrance qui connaît son apogée dans « *l'incapacité réalisée par celui-ci de pouvoir réaliser ce que l'idée de ses aptitudes en les reviviscences qui l'habitent lui propose* ».

Peut-on mieux formuler le fossé séparant nos actes de la qualité des choses à vivre ? La quête de cet éden insituable symbolise ce qu'est la foi pour notre espèce dans le même temps où la souffrance dont elle s'accompagne est foyer d'abstraction de soi au regard des effets qui abordent notre sensibilité.

La poursuite de la souffrance n'est pas morbide. Elle est élévation car le spirituel l'éclabousse grâce à l'onde de Vide qui la vit.

Nous voici parvenus au sommet de la montagne et nous ne pouvons toucher le ciel. L'espoir, qui à son pied a laissé croire que son pic aiguisé modulerait la lyre des dieux, s'évanouit. Devant nous l'horizon insaisissable de la connaissance accueille, au crépuscule de nos illusions, le soleil incandescent de la Vérité infinie.

La perspective de la raison nous a trompés une fois de plus car, poussés par la vanité qui ose plier la réalité à la pression de nos sens, nous avons cru que l'analyse serait la voie du salut. Certes, l'ascension ne fut pas vaine et si d'autres voies demeurent, aucune n'a le privilège de la primauté.

L'effort de la Pensée dans l'élévation est mouvement total de l'être tendu vers un point de convergence. Ce mouvement scande qu'aucune certitude n'est figée ni

acquise en les mots ; au mieux est-elle l'expression de l'instant où elle s'intercepte avant de diffuser sa partition dans l'échange sur lequel l'horloge du temps invite à passer.

Quelle que soit la pertinence d'une critique, plus encore dans le cas présent, aucune n'autorise à faire l'économie du doute car le mot, dans sa géométrie étroite, enserme une pensée qui aspire à l'envol.

Notre devoir commun, confrontés à l'édifiante beauté des Textes, est d'ouvrir une route personnelle faite de rigueur et d'originalité car si la destination est la même pour tous, la fréquentation de la souffrance reste individuelle.

Puisse la forge de ma raison inquiète être parvenue à tremper un outil que l'usage sagace du lecteur ne brisera pas trop vite.